

# Histoire et Archéologie spadoises.

## Villa royale Marie-Henriette SPA.

BULLETIN TRIMESTRIEL



Mars  
2005

Bureau de dépôt 4900 SPA

Histoire et Archéologie Spadoises

A.S.B.L.

Avenue Reine Astrid, 77 b

4900 SPA

Mars 2005

## **BULLETIN N°121**

### **Sommaire**

– Convocation pour l'Assemblée Générale		3
– Exposition de printemps "Un manoir oublié: Lébioles"		4
– Le trentième anniversaire de notre revue	J. Toussaint	6
– Le décès de Jocelyne Decerf-Devillers	M.C. Schils	8
– Spa-Attractions: une société active (suite)	M. Poncelet	10
– Le Club des Souriants	M. Caro	30
– Les deux séjours spadois de Madame de Genlis	G. Peeters	35

Éditeur responsable: Mme Juliette COLLARD, 57 Boulevard Renier– 4900 Spa – Tél.: 087/77.33.56

Tirage trimestriel du bulletin: 500 exemplaires.

Les auteurs conservent seuls la responsabilité des articles insérés.

*Avec le soutien de la Communauté Française (Ministère de la Culture et des Affaires Sociales).*

*Avec l'appui financier de la Ville de Spa et de son Centre Culturel.*

**L'ASBL « HISTOIRE ET ARCHEOLOGIE SPADOISES »**

Assure la gestion des Musées de la Ville d'eaux.

**LES MUSEES DE LA VILLE D'EAUX** sont accessibles

- De 14 à 18 h.
  - tous les jours
    - du 1<sup>er</sup> juillet au 30 septembre
    - durant les vacances scolaires de Pâques et de Toussaint
  - les week-ends
    - de la mi-mars à fin novembre
- Fermeture hebdomadaire : le mardi
- Ouverture pour les groupes sur demande préalable

Le prix d'entrée est de 3 € pour les personnes individuelles, 2 € pour les groupes, et 1€ pour les enfants.  
Les membres de l'ASBL, leur conjoint et leurs enfants de moins de 15 ans ont la gratuité.

**LA REVUE HISTOIRE ET ARCHEOLOGIE SPADOISES**

- trimestriel qui paraît en mars, juin, septembre et décembre.
- La cotisation annuelle est de 15 € (n° de compte: 348-0109099-38)
- Les anciens numéros sont disponibles au prix de 3,75 € au comptoir du musée ou au prix de 5 € par envoi postal.

**ILLUSTRATION DE COUVERTURE**

Carte postale "Hôtel d'Annette et Lubin", Edition C. DELRUS, Spa (coll. Musée de la Ville d'Eaux – Spa).

**DONS**

M. Jean-Paul ROUSSAUX  
 M. Jean-Marie VERHOEVEN  
 M. Joseph HOUSSA  
 Me Lucienne HURDEBISE  
 M. Pierre Louis de LEUZE  
 M. et Me Jean HAUEIS  
 M. Jean-Louis CANOY  
 Me Mary de GROTTOLA  
 Me Claudine MICHA  
 Les Montagnards Spadois

**NOUVEAUX MEMBRES**

La Source Sauvage ASBL  
 Me Bernadette MARIQUE

# CONVOCAATION

## Assemblée générale statutaire 2005

Notre association *Histoire et Archéologie spadoises* vous invite à participer à son assemblée générale statutaire qui se déroulera en son siège social au Musée de la Ville d'Eaux, Villa Royale, 77b avenue Reine Astrid à Spa

**Le vendredi 18 mars 2005  
à 20 heures**

### Ordre du jour

1.	Mot d'accueil du Président
2.	Rapport des activités 2004
3.	Rapport financier de l'asbl et des Musées de la Ville
4.	Rapport des vérificateurs au compte de 2004
5.	Nomination des vérificateurs pour les comptes 2005
6.	Election au Conseil d'Administration : deux administrateurs sont sortants.
7.	Programme des activités 2005
8.	Divers : avis et suggestions des membres
9.	Ouverture de la saison 2005 avec visite de l'exposition de printemps: <i>Lébioles: un manoir oublié.</i>

Les candidatures au poste d'administrateur doivent être envoyées par écrit à l'attention du président au siège social de notre asbl à l'adresse suivante Musée de la Ville d'Eaux, 77b avenue Reine Astrid à Spa pour le mercredi 16 mars 2005 au plus tard.

Comme chaque année, les membres de notre association sont attendus nombreux à cette assemblée générale où ils pourront rencontrer les membres du Conseil d'Administration.

Dans l'attente de vous rencontrer très bientôt.

Le Président,

Jean Toussaint

Le Secrétaire,

Marc Joseph



*Manoir de Lébioles : jardin des topiaires (Coll. privée)*



*Manoir de Lébioles : l'étang (Coll. privée)*

*Exposition de printemps*  
*« Un manoir oublié : Lébioles »*

Dans un article paru l'an dernier, à pareille époque, nous vous annoncions le choix du thème de notre exposition de printemps et les raisons qui avaient poussé le Conseil d'administration - sollicité par M. Andries - à mettre ainsi en lumière une demeure en péril.

Inoccupé depuis la fermeture de l'hôtel tenu par M. et Mme Cauwels en 1999, le manoir de Lébioles connaît aujourd'hui des heures sombres. Encore intact il y a six ans, il subit actuellement une lente dégradation qui n'est pas sans rappeler celle du château de La Havette. Sombre perspective...

Cette demeure a toujours eu un charme indéniable qu'avait déjà remarqué la princesse Clémentine un temps intéressée par son rachat, en 1910. C'est finalement la famille Dresse qui l'occupera de 1912 à 1980.

Bénéficiant de nombreuses collaborations, l'exposition retracera l'histoire du manoir et de ses occupants successifs et tentera de recréer l'ambiance que l'on pouvait y trouver du temps de sa splendeur.

L'exposition sera accessible du 19 mars au 29 mai, tous les week-ends de 14 à 18 heures ainsi que pendant les vacances de Pâques (28 mars - 10 avril) tous les jours (sauf le mardi) aux mêmes heures.

M.C. Schils

Le fait que le « Bulletin communal d'information », « Spa-info.be », ait consacré la couverture et plusieurs pages de son dernier numéro aux 30 ans de la revue *Histoire et Archéologie spadoises* ne doit pas nous empêcher de rappeler ici-même cet anniversaire. Je ne pourrai bien sûr pas échapper à quelques redites. Je demande à nos lecteurs spadois m'en excuser !

Je m'adresserai ici peut-être plus particulièrement à nos quelques 150 membres extérieurs à la commune de Spa, en les remerciant aussi bien pour leur fidélité à notre association que pour leur participation active à la vie de la revue.

*Histoire et Archéologie spadoises*, commission communale puis A.S.B.L., a été fondée en 1965 à l'initiative du Dr André Henrard dans le but principal de rassembler à la Villa Royale, récemment achetée par la Ville de Spa, les collections communales en situation précaire dans un Waux-Hall déjà délabré, et d'y créer l'actuel Musée de la Ville d'Eaux. H.A.S. existait donc depuis dix ans, en 1975, quand Raymond Manheims eut l'idée de publier « un bulletin d'information qui tiendra les membres au courant de la vie de l'A.S.B.L. ». Prudemment, il continuait « Ce bulletin ne sera pas réalisé suivant un calendrier précis, mais plutôt en fonction de l'opportunité de la matière... et bien entendu, hélas, suivant nos possibilités financières ! ».

En 1985, faisant le bilan des dix premières années, le même Raymond Manheims rappelait ce qui avait été le but premier de la revue, qualifiée à l'époque de « bulletin d'information » au premier chef « informer les membres n'habitant pas notre cité [...] des activités et de la vie du musée ».

A vrai dire, trente ans plus tard, on constate que, si l'information de la vie du musée reste un des objectifs de la revue, la recherche historique a, quasiment dès le premier numéro, pris la place principale, grâce pour l'essentiel aux articles et communications de nos membres.

Présentée jusqu'en 1988 sous forme de feuillets dactylographiés, avec des illustrations hors texte sur papier glacé, la revue prend en mars 1990 sa forme actuelle d'un cahier de 48 pages imprimées, avec une couverture illustrée en couleurs.

Outre feu Raymond Manheims, déjà cité, et le Docteur Henrard, bien entendu, il me faut rappeler le travail accompli jusqu'en 1984 par le regretté Maurice Ramaekers, continué de 1985 à 1999 par notre chère conservatrice Marie-Thérèse Ramaekers, au four et au moulin pendant près de quinze ans.

Ce m'est l'occasion de mentionner aussi le travail de dactylographie effectué à l'époque où la revue était stencillée par Anne-Marie Devogel, décédée depuis, qui s'était également beaucoup dévouée à l'époque pour le Comité culturel de Spa.

En 1999, René Nys a repris la gestion de la revue, qu'il a dû, pour des raisons de santé, confier en 2002 à Juliette Collard, notre actuelle éditrice responsable, dévouée et efficace.

\*       \*  
\*

Il nous a semblé en ce 30<sup>ème</sup> anniversaire que le meilleur moyen de valoriser notre revue et d'honorer les auteurs de presque 700 articles publiés jusqu'à présent, serait d'offrir à chacun d'entre vous une table de ces articles, table par noms d'auteurs mais aussi par sujets traités (bains, eaux minérales, jeux, promenades...).

Vous trouverez donc en annexe de ce 1<sup>er</sup> numéro de 2005 un fascicule complémentaire de 58 pages, résultat d'un travail de longue haleine, dû à l'érudition de deux de nos meilleurs historiens, Paul Bertholet et Alex Doms, que je ne saurais trop remercier.

Cette table, dont une première mouture avait paru en 2000, sera pour nous tous la vraie mémoire de la revue. Vous serez étonnés, je crois, en parcourant les index par la variété et la richesse des sujets traités en 30 ans.

Au nom d'*Histoire et Archéologie spadoises*, merci à tous de votre collaboration et de votre fidélité.

Jean Toussaint  
Président



*(Cliché : M. Wasteels, coll. privée)*



*(Cliché : C. Del Marnol, coll. privée)*

### *Une disparition précoce : Le décès de Jocelyne Decerf-Devillers*

« La première impression est toujours la bonne » dit l'adage. Il se confirme dans de nombreuses situations et, certainement, lorsqu'un visiteur pousse la porte d'une institution muséale. Le personnel d'accueil doit souvent compenser la froideur et la solennité de lieux parfois peu conviviaux.

Cela, Jocelyne Decerf-Devillers l'avait parfaitement compris. Son sourire et sa gentillesse comblaient d'aise chaque visiteur, francophone ou non. Passionnée par sa fonction au sein des Musées de la Ville d'eaux, elle prenait un plaisir évident à régler les petits soucis inhérents à la gestion d'un comptoir d'accueil et de ventes. Responsable de fait du staff des gardiennes, elle aplanissait naturellement les petits accrocs qui surviennent inmanquablement dans les relations professionnelles, aussi bonnes soient-elles.

Recrutée en mai 1986 par Raymond Manheims, ancien trésorier, qui la connaissait de longue date, elle passera 19 années au service des musées communaux. Que ce soit l'accueil au comptoir, l'accompagnement des visiteurs au sein des expositions temporaires ou la surveillance du Musée du Cheval, elle accomplissait chaque tâche consciencieusement et avec coeur. Même les problèmes de santé qu'elle a supportés courageusement les dernières années n'avaient pas altéré son entrain.

Fondamentalement sociable, elle appréciait les « extras » organisés au musée. Ainsi, récemment, « les fantômes de la Villa royale », animation organisée dans le cadre des Journées du Patrimoine, l'avait particulièrement enthousiasmée même si ce surcroît de travail l'avait « laissée sur les genoux », selon son expression.

Sa vie professionnelle était à l'image de sa vie privée et, à ce sujet, permettez-moi de vous narrer une anecdote personnelle. Lors d'une opération « Place aux enfants », mon fils Romain fut encadré par Mme Decerf qui faisait office de « passe-muraille ». Le circuit choisi comprenait la visite du « Comptoir équestre », qui, comme son nom l'indique, vendait des articles ayant trait au cheval. Très étonnée, j'ai vu revenir mon fils qui arborait fièrement une écharpe brodée d'un cheval cabré. Le questionnant à ce sujet, il me répondit que chaque enfant avait pu choisir « un petit cadeau » offert généreusement par Mme Decerf !

Vous l'aurez compris, le musée vient de perdre un membre inconditionnel, une collaboratrice de valeur et une collègue hautement appréciée. Ainsi va la vie...

M.C. Schils

**A Spa, des bénévoles enthousiastes, généreux, désintéressés, SPA-ATTRACTIONS :  
une société active, mais tombée dans l'oubli (suite)**

---

**1904 : SPA ATTRACTIONS FETE SES DIX ANNEES D'EXISTENCE** sous la présidence de M. H. Leboutte.

**L'exposition des Sports** fut une très belle réalisation ainsi que l'organisation de la course cycliste Bruxelles-Spa, l'exposition de chiens, la course de touriste de *La Meuse*, la fête de gymnastique, le concours de natation et la fête athlétique.

Cette exposition, par sa longue préparation, par les nombreuses recherches, a absorbé tous les moments et tout le dévouement du bureau.

Les influences précieuses et efficaces de M. Peltzer et du Vicomte de Nieulant ont été d'un appoint considérable pour obtenir l'envoi des magnifiques collections que tout le monde a pu admirer.

Un très beau travail fut l'enrochement exécuté boulevard des **ANGLAIS**. Ce travail est dû à la munificence de l'administration des Eaux et Forêts, dans la personne de son Garde Général, M. Wartique.

Les promenades suivantes furent nettoyées au printemps : Promenade des Cailloux, Promenades du Chastel, van der Burch et Dolez : réparations des ponts, Promenade Quinet, Promenade J. Janin, feuillée du Ruy de Creppe, feuillée Hetzel.

Dans le rapport présenté par Henri Leboutte, Président, lors de la séance générale du 24 septembre **1905**, on peut lire ces lignes :

*Le temps est venu, où le Comité de SPA-ATTRACTIONS, fidèle à son règlement et à une tradition de plusieurs années, rend compte de sa gestion, de ses travaux et de ses projets d'avenir.*

*Je remercie bien vivement les personnes qui ont répondu à notre appel.*

*Je voudrais voir, Messieurs, tous les chefs de famille, toutes les personnes qui s'intéressent à la prospérité de notre ville, faire partie de Spa-Attractions, et avoir ainsi l'occasion d'assister à cette réunion annuelle de notre société. Ces personnes pourraient, en entendant l'exposé des efforts du Comité pour le bien général, nous aider de leur concours pécuniaire et effectif. Le Comité de la société est comme un porte-voix auprès de l'Administration communale et des Administrations publiques. C'est un intermédiaire très souvent écouté et apprécié qui transmet aux autorités, après discussion et examen, de nombreux projets (...)*

En 1905, des travaux furent exécutés sur l'hippodrome de la **SAUVENIERE** pour l'installation du jeu de **GOLF**; un subside de quinze cents francs fut voté pour l'exécution des travaux nécessaires. Il fut créé neuf jeux de golf, après avoir fait enlever la bruyère, combler les fossés, les ornières et les ondulations du terrain. Les installations étaient loin d'être parfaites, mais il n'en est pas moins vrai que les joueurs et amateurs pouvaient s'y livrer à leur plaisir favori.

Cette même année, sur la proposition de plusieurs membres du Comité, la direction des travaux a porté ses vues sur la promenade du **NINGLINSPO**. A cet effet, la commune de La Reid autorisa l'aménagement d'un petit sentier partant de Vert-Buisson jusqu'à la limite de la commune. Ce travail a été exécuté par « un indigène » au prix de 0,15 centimes par mètre courant. La seconde partie a été faite jusqu'à la Fourchette, par le cantonnier de « *Spa-Attractions*, avec l'autorisation de la commune d'Aywaille et avec son concours pécuniaire. Pour indiquer la route à suivre de nombreux poteaux ont été placés. Cette promenade est une des plus ravissantes du pays et mérite d'être visitée par tous les admirateurs de la nature.

Comme en 1904, *Spa-Attractions* organisa en 1905 un concours de façades et balcons fleuris. De bonne heure, le Comité remit à tous les habitants une circulaire les invitant à garnir leurs demeures de fleurs, de corbeilles et de verdure, leur rappelant que Spa devrait être en été un vrai jardin fleuri...

1905 fut également l'année de la **FETE DES ARBRES**. Le but poursuivi était d'inculquer aux enfants, qui détruisent souvent sans réflexion, le respect des arbres, des sites et des travaux d'embellissement de la ville de Spa.

Le sort désigna dix élèves des cinq classes principales de l'école moyenne et de même de l'école communale. Le comité remit, par les bons offices des agents forestiers, un arbuste à chaque enfant qui planta cet arbuste sous la direction d'un garde forestier.

Grâce à l'obligeance de Monsieur NELIS, les fosses, munies de bonne terre, étaient faites à l'avance, et chaque groupe de 10 enfants avait sa section désignée.

Extrait du rapport présenté par M. H. LEBOUTTE, Président concernant les activités de 1904-1905

*(...) Je dois maintenant vous parler, comme chaque année, des bancs, des poteaux, des indicateurs, qui constituent toujours un des intéressants travaux de la Société.*

*Je suis amené ainsi à vous signaler la plantation d'un mât, au point de vue qui termine le sentier de la Fourche sur une des montagnes du Lac de WARFAAZ et le remplacement des drapeaux qui vivaient l'espace de quinze jours par des flèches rouges indiquant la direction du vent.*

*Tous les mâts en ont été pourvus et je crois que cette innovation a reçu l'approbation générale.*

*Un nouveau système de bancs a été inauguré cette année j'ose espérer que leur construction raisonnée résistera au vandalisme spadois.*

*Il est vraiment inconcevable que le Comité doive se creuser la tête pour inventer des engins indestructibles, dans une ville d'eau où tous les habitants grands et petits, devraient avoir à cœur de respecter et faire respecter tous les embellissements de la ville.*

*Comme vous avez pu le remarquer, les pieds des bancs sont en fer et les traverses de bois fixées au moyen de rivets bien ajustés. Une poutrelle en fer relie les deux extrémités de chaque support, de manière que cette armature résiste à tous les efforts.*

*Inutile de vous dire que les poteaux ont reçu une nouvelle couche de couleur, et les indicateurs en grande partie ont été renouvelés. Je suis décidé aussi à supprimer les poteaux en bois, et à les remplacer par des poutrelles en fer portant une plaque en bois. Nous éviterons ainsi de renouveler les poteaux tous les 2 ans. Ces poteaux en fer résisteront aux efforts des destructeurs et seront plus faciles à consolider dans le sol.*

*Je dois ne pas oublier de vous signaler le nettoyage à fond de la Cascade monumentale, au moyen de brosses en fer qui ont beaucoup simplifié le travail. Par un procédé fort ingénieux de M. V. Renson, les inscriptions ont été repeintes en très peu de temps.*

*(...) Le Comité s'est entendu avec l'administration des Eaux et Forêts pour tâcher de supprimer la mauvaise habitude de graver des noms sur les beaux arbres de nos forêts. Mais la Ville a été sollicitée de prendre l'initiative de cette mesure, vu que cet abus se pratique surtout dans les bois communaux, et que l'Administration forestière ne peut inscrire de semblables dépenses à son budget.*

*Vous connaissez aussi, messieurs, les diverses tentatives du Comité pour inculquer au public le respect des arbres et la conservation des sites; cette année, nous avons fait imprimer une circulaire, dans laquelle on demande aux parents et professeurs d'écoles, de nous aider dans cette tâche. Ces circulaires ont été répandues à profusion dans la ville...*

*Parmi les travaux exécutés cette année, j'ai le plaisir de vous annoncer celui du captage de la source de la **HEID FANARD**. Tout près de l'avenue Reickem, à cent mètres dans le taillis, un peu au-delà de la promenade du Grand Duc Alexis, existait une source d'eau potable excellente, ne tarissant jamais. De concert avec M. Nélis, garde général, nous avons amené cette source dans une vasque en pierre à l'avenue Reickem. J'avais acheté la vasque utilisée à la vente du mobilier de l'Hôtel d'ORANGE dans l'intention de l'employer à ce travail. La fontaine a été captée, une conduite en grès a été établie, et l'eau pure et claire est livrée à la consommation des promeneurs.*

*J'ai ici à remercier M. Jacques, échevin des travaux, qui m'a aidé de sa grande compétence en cette matière.*

*J'oubliais de vous dire, messieurs, que l'édition du Guide pédestre est épuisée, et que les exemplaires nous ont manqué pendant la saison. C'est vous dire l'utilité de cette publication. Une autre édition sera livrée probablement au public l'année prochaine. (...) Avec le concours gracieux de M. Em. de Damseaux, une seule carte complète sera attachée au Guide, et une révision complète des noms des promenades, qu'on se plaît à changer sans raison, sera faite et sanctionnée par le Comité.*

*Conformément à une décision du Comité, la plaquette d'honneur a été remise à **M. Albin BODY**. Cette distinction n'est accordée qu'aux personnes ayant rendu de très nombreux services à la Société. Dans le discours prononcé à cette occasion, M. **Paul DOMMARTIN**, secrétaire, a fait ressortir les mérites du créateur de l'historiographie spadoise et la part active qu'a prise M. Body, au développement de la Société dont il fut le fondateur. Il a rappelé la lutte soutenue avec succès pour la conservation du véritable caractère de Spa, de la beauté de ses sites, de l'attrait de ses promenades.*

*Signalons également la proposition de M. Joseph Engel d'édifier de nombreux pavillons-abris disséminés parmi toutes nos promenades.*

**1906:** Parmi les travaux exécutés en 1906, le Comité signale le placement de 15 nouveaux bancs. Il annonce que le nouveau système de construction des bancs a réussi et que le nouveau mode de placement résiste à tous les assauts des vandales.

On trouve aussi l'acquisition de 35 nouveaux poteaux en fer destinés à remplacer les poteaux en bois, que le temps détruit trop facilement. Une partie de ces poteaux ont été placés dans la Heid-Fanard.

Cette année-là, le mât d'Annette et Lubin menaçait de céder aux rafales du vent et, à la demande du Garde-Général M. Nelis, le Comité a pourvu à son remplacement. Pour ce faire, l'administration communale a donné un des beaux mélèzes du salon Levoz. Le nouveau mât s'élève à vingt-quatre mètres de hauteur. Un beau banc, construit par M. Nelis, permet aux promeneurs d'admirer sans fatigue la beauté du panorama spadois.

La proposition du Dr Wybauw de placer sur la façade de certaines habitations de la ville, des panneaux commémoratifs rappelant le séjour de hauts personnages et d'hommes illustres a été réalisée. Les panneaux en « marmorite » gravés d'inscriptions en lettres d'or ornent les façades de plusieurs de nos hôtels et maisons particulières.

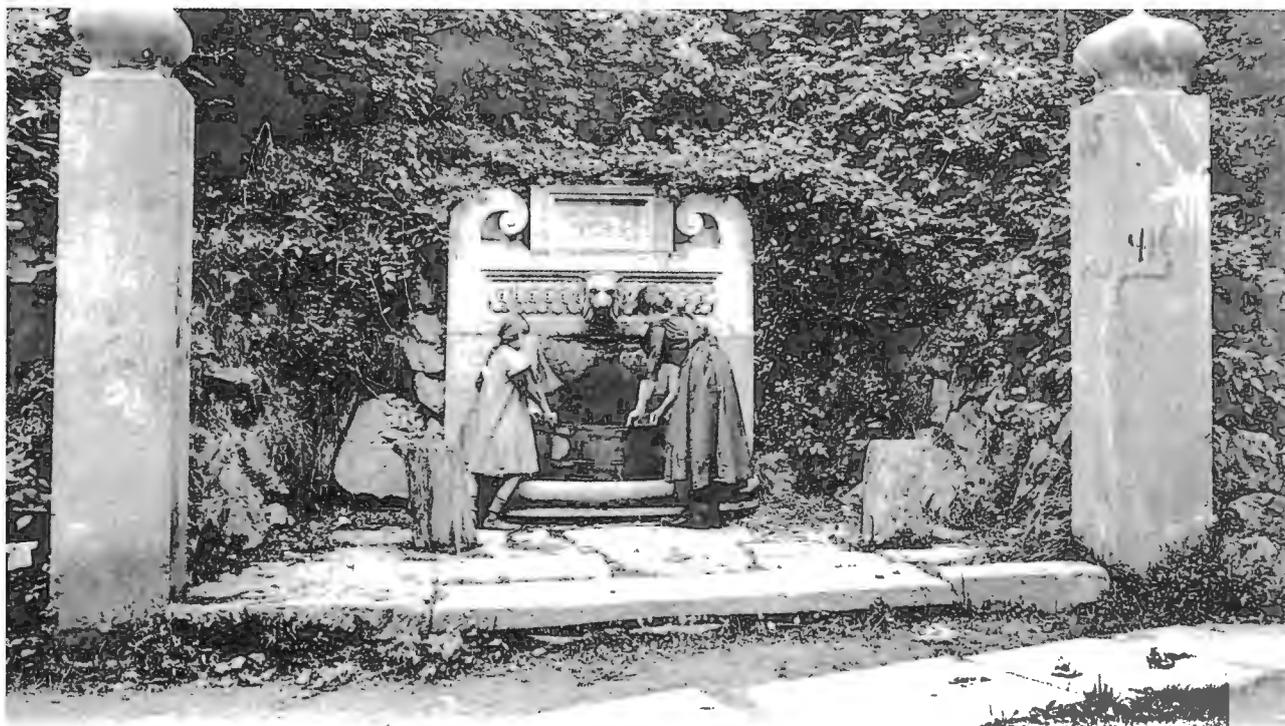
**LA FONTAINE AUX YEUX :** pour couper court aux dévastations incessantes qu'on faisait subir à la toiture, le Comité s'est décidé à enlever le toit tout entier. Les matériaux récupérés serviront à construire le premier reposoir-abri qui sera élevé dans les promenades et auquel il sera donné le nom de Mathieu **RENARD**.

Lors de la séance d'octobre 1906, le Président H. Leboutte rappelle que *Spa-Attractions* a joué un rôle important et a apporté son aide matérielle et financière à l'amélioration de **la promenade déjà célèbre de la Hoëgne**.

Le Colonel Plucker, membre de *Spa-Attractions* et grand admirateur de la nature, a pris dans la Hoëgne des vues stéréoscopiques qui sont de toute beauté.

Déjà en 1893, le Colonel Plucker appelait l'attention de *Spa-Attractions* sur les beautés de la Hoëgne. De 1899 à 1906, plusieurs subsides furent accordés par *Spa-Attractions* pour l'amélioration et le prolongement de la promenade; Le Comte Horace van der Burch, alors Président de *Spa-Attractions*, accorda un don généreux de 100 francs.

**1907:** A la suite du Congrès des Sociétés d'Attractions qui s'est tenu à Bruges et où M. Dommartin a représenté notre A.S.B.L., il s'est fondé une *Fédération nationale des Sociétés d'Attractions* dont le siège est établi dans cette ville. Les sociétés affiliées étaient au nombre de vingt-sept. *Spa-Attractions* était au nombre de celles-ci.



90

SPA. — La Fontaine des Yeux. — Games Fountain.

*(Coll. privée)*

Spa. — Fontaine des Yeux.

*(Coll. privée)*

Je vous donne, ci-après, des extraits du rapport du M. Leboutte, président de *Spa-Attractions* concernant les travaux effectués en 1907 :

*Le nouveau système de poteaux en fer a donné pleine satisfaction. Les poutrelles ont encore été renforcées et le placement est fait de telle façon qu'il résiste à tous les efforts d'enlèvement. Les vandales parviennent encore à les tordre ou à les courber, mais pas à les arracher.*

*Nous avons placé cette année **40 nouveaux poteaux** (...)*

*Des bancs nouveaux au nombre de sept, ont été construits d'après le plan adopté l'année dernière. Nous avons le plaisir de vous dire qu'ils ont résisté aux efforts des ennemis de tout ce qui est beau (...)*

*La promenade Peltzer était dans un état de délabrement incroyable par suite de l'envahissement et du débordement du ruisseau. Des murs de soutènement ont dû être édifiés le long du ruisseau pour soutenir les terres et les broussailles. Le travail est parfait maintenant et les eaux du torrent ne pourront plus raviner la promenade. C'est un travail coûteux et de longue haleine. Mais la société s'est imposé avec plaisir ce lourd sacrifice, reconnaissance de l'intérêt de la famille PELTZER pour Spa-Attractions et des cotisations importantes payées chaque année par les membres de cette famille(...)*

*Les promenades Edgard Quinet, van der Burch, du Chastel et Dolez ont été réfectionnées d'un bout à l'autre. La promenade DOLEZ, dédiée à notre regretté Président, a été l'objet de tous nos soins.*

*La fontaine des Yeux a enfin reçu son couronnement. La toiture lourde et massive qui offusquait le goût esthétique de notre dévoué secrétaire, a été enlevée et les volutes ornementées qui surplombent la pierre sculptée font le meilleur effet. Les pierres du bassin, disjointes par la gelée, ont été rapprochées et le pavé rejointoyé et consolidé (...)*

*Le mât d'Annette et Lubin a reconquis sa flèche qui continue à indiquer la direction du vent (...)*

*L'année dernière j'avais exprimé le vœu de voir l'administration communale acquérir des stéréoscopes pour montrer aux étrangers visitant Spa les beautés de notre admirable pays. Mon vœu s'est réalisé. La ville possède aujourd'hui trois appareils dont un, exposé à la source Pierre-le-Grand. Les vues qui garnissent cet appareil sont admirables et sont l'œuvre du dévoué colonel PLUCKER.*

Une question délicate et très importante fut, en 1897, l'affaire de la *Commune Poule*. Le projet de **SPA-EXTENSION** et l'établissement d'un tramway vicinal étaient parfaitement connus et approuvés par tous. Mais on ne savait rien des voies et moyens. C'est le martelage des arbres dans les montagnes qui a ouvert les yeux aux habitants et surtout aux membres de la société sur la grandeur du désastre qu'on allait commettre dans un de nos plus beaux sites. Il s'agissait, pour les voies d'un tramway, de créer une route de 14 mètres en élargissant celle qui existait et pour arriver à ce but il fallait enlever tous les beaux arbres de la montagne.

Le Comité, réuni d'urgence, décida d'adresser une protestation en haut lieu et de la faire parvenir par l'extrême obligeance de M. Davignon, député de Verviers, devenu ministre. *Spa-Attractions* eût la bonne fortune d'avoir l'appui du Président de *La ligue des arbres* et concitoyen spadois M. Léon Dommartin et de M. Le chevalier Léon de Thier.

Ces protestations produisirent un certain effet. Plusieurs visites sur les lieux furent faites, tantôt avec le Président, tantôt avec tout le Comité de *Spa-Attractions* et les délégués de *Spa-Extension*.

Une modification au premier projet fut admise de commun accord. Il fut parfaitement démontré par les arguments du Président qu'une route de 10 mètres était tout à fait suffisante, surtout si on reportait l'élargissement du côté droit, au-dessus des arches qui soutiennent la route de l'Hippodrome (route de Balmoral). Les délégués de *Spa-Extension* acceptèrent la modification du projet.

L'année **1908** fut consacrée au remplacement des poteaux en bois par des poteaux en fer (40) et au placement de 15 nouveaux bancs.

Le monument de Pierre le Grand, réédifié par *Spa-Attractions* et dédié aux créateurs des promenades en 1900 a été l'objet d'un nettoyage à fond. La décharge du jet d'eau et des grenouilles a du être relevée d'un bout à l'autre : elle était obstruée par l'amas de gravier, entraîné fatalement par les averses de l'été.

Les dalles en marbre du livre d'or de Spa, rue Rogier, ont été rafraîchies pour en permettre une lecture plus facile.

La promenade du ruy de Creppe a perdu son nom et est devenue la **FEUILLEE JEAN D'ARDENNE**. Le Comité voulait, par cette dédicace, témoigner sa sympathie à Jean d'Ardenne et sa reconnaissance pour l'intérêt qu'il porte à notre ville.

Egalement, cette même année, en reconnaissance de l'intérêt que M. G. Dewalque a toujours porté à la ville de Spa et des travaux sur les sources minérales, le Comité a décidé de changer le nom de la promenade Heid des Vaches très peu poétique et de l'appeler **GUSTAVE DEWALQUE**.

Une nouvelle carte d'excursion a vu le jour grâce à Monsieur Plucker qui a fait un projet très complet contenant tous les renseignements désirables et réunissant les plus belles excursions aux environs de Spa.

La promenade **NIFALIZE** avait, en 1908, souffert des travaux de l'avenue Reickem. Elle reçut son couronnement, car au point le plus élevé de cette belle feuillée, fut élevé un pavillon dédié à feu M. Mathieu Renard. Des remerciements allèrent à M. Nelis, Garde Général de Spa, qui aida de manière très efficace à la réalisation de ce bel abri.

En 1909, il fut confectionné et placé **15 bancs nouveaux et 129 poteaux** indicateurs! D'autres indicateurs plus grands furent placés à la naissance des grandes artères de la Ville. C'était la réalisation d'une proposition du Docteur Wybauw, membre du bureau de *Spa-Attractions*. Ces grandes plaques indiquaient toutes les promenades qui se greffent à droite et à gauche de chaque grande avenue.

La promenade de **CHERVILLE** a été réfectionnée d'un bout à l'autre par le cantonnier. Les eaux qui dévalent incessamment dans cette promenade la rendent impraticable, surtout dans le bas vers les campagnes. Un travail très important s'impose pour parer à ces réparations continuelles.

*Spa-Attractions* intervint pécuniairement dans les prix offerts aux concurrents du Congrès des Instituteurs.

Grâce à Monsieur Nelis, Garde Général, et pour pouvoir confectionner de nouveaux bancs, la société *Spa-Attractions* avait obtenu un chêne dépérissant. Les branches étaient destinées à faire des balustrades rustiques et le tronc, distribué en planches convenables, servait à la garniture des bancs.

**1910 (la société compte 16 années d'existence):** Tous les poteaux en bois ont été remplacés par des poteaux en fer. Le placement et l'entretien des poteaux et des indicateurs de promenades constituent un travail très important et très long. Les étrangers revenant de voyages ont constaté que le service des poteaux était bien mieux fait à Spa que dans d'autres localités qu'ils avaient visitées.

Le chemin du **SOYEUREUX** a été modifié et amélioré; un nouveau pont a été établi sur poutrelles de fer pour remplacer l'ancien qui menaçait ruine.

Création d'une nouvelle promenade : **LA PROMENADE DES CHEVREFEUILLES**; le Colonel Plucker, s'aventurant un jour dans la jolie vallée du petit ruisseau de Mambaye, fut enchanté du site et grâce à *Spa-Attractions* y traça une nouvelle promenade jusqu'au chemin des Gardes. Trois ponts dont deux en chêne, et un en fer ont été établis sur le ruisseau de manière à pouvoir explorer les deux rives.

**1911** : Les finances de la Ville n'étant pas brillantes, *Spa-Attractions* n'a reçu aucun subside.



*Feuillée Jean d'Ardenne (Cliché Plucker, coll. Musée de la Ville d'eaux)*



*Promenade des Chèvrefeuilles (Cliché Plucker, coll. Musée de la Ville d'eaux)*

Cependant une *nouvelle carte des Promenades* a été éditée, complétée et mise à l'échelle exacte. Elle constitue un des plus beaux travaux de la Société. Ses indications, complétées par les poteaux disséminés aux environs de la ville, facilitent beaucoup la visite de nos belles forêts.

Des soins spéciaux furent donnés aux promenades qui avaient grand besoin de la visite du cantonnier. En voici la nomenclature :

Promenade Peltzer, promenade forestière du Neubois, feuillée E. Quinet, promenade Cherville, promenade d'Allemagne, feuillée J. Janin, promenade du Chastel, promenade van der Burch, feuillée des Chevrefeuilles, promenade Dolez.

Le dimanche 22 janvier eut lieu un concours de *splœions*. Quantité d'appareils prirent part à ce concours : 40 toboggans, 5 luges, 80 traîneaux ordinaires.

**CASCADE HALTE BŒUF:** je vous donne en lecture certains passages du rapport de M. H. Leboutte concernant cet important travail :

*(...) cette promenade sera classée parmi nos plus belles œuvres. M. Albin BODY, consulté par le Colonel PLUCKER donna les premiers renseignements sur Halte Bœuf et sur sa situation topographique au-delà de Winamplanche sans pouvoir préciser l'endroit.*

*Grâce à la persévérance du chercheur, Halte Bœuf fut bien vite découvert. L'accès en était tellement difficile que la première fois que je fus amené dans cet endroit sauvage, il fallu ramper et s'accrocher partout pour juger des merveilles de cette crevasse énorme qu'on avait appelé Halte-Bœuf ou mieux Halte du Bœuf cachée au milieu d'une végétation touffue et impénétrable. Nous ne pouvons vous dire quelle est l'origine de cette appellation.*

*Le travail me parut dès l'abord très difficile et surtout très coûteux pour nos modestes ressources. Le Colonel amorça l'affaire par la promesse d'un don pour faire face aux premières dépenses.*

*(...) Une autre question devait d'abord être résolue : c'était la demande d'autorisation du propriétaire du bois environnant, car le ruisseau qui a créé cette petite merveille avait son lit tout entier dans un domaine privé. Le propriétaire était M. BEHR conseiller communal de La Reid et premier magistrat de la commune.*

*M. BEHR autorisa la création d'un accès qui permit de montrer Halte Bœuf aux promeneurs et aux amis des sites.*

*(...) Il restait à exécuter le projet. Le travail marcha lestement, grâce à l'expérience et au tour de main de notre cantonnier qui en douze jours de temps bâtit presque cent escaliers en pierre pour arriver au ponceau qui se trouve en amont sur le chemin qui relie Tolifa à la route de Desnié.*

*(...) Ces jours derniers, Messieurs, nous avons parachevé notre œuvre en rendant viable la seconde partie du ravin par un sentier, des escaliers, un gué et une passerelle en fer. Un banc a été construit à l'entrée de cette seconde section pour servir de repos aux visiteurs et surtout à notre infatigable explorateur (le Cl PLUCKER)*

*(...) La tour de Malchamps a vécu. Son état de délabrement nous aurait occasionné trop de frais de réparation et le public éprouvait trop de crainte pour en faire l'ascension. Le comité a donc prononcé son arrêt de mort.*

*Nous aurions désiré la remplacer par une tour en fer ou en briques et pierres, mais tous ces matériaux ne sont pas à la portée de nos finances.*

**1912:** La Société a vieilli d'une année et à mesure qu'elle avance en âge, elle acquiert plus de vitalité, elle étend de plus en plus son champ d'action, elle travaille avec plus d'énergie à la protection des sites de notre beau pays.

La promenade de la Belle-Vue créée en 1900 par la générosité de feu Sa Majesté la Reine Marie-Henriette et dénommée ainsi d'après son désir, a du être refaite entièrement.

Le livre d'or gravé sur les dalles de la chute d'eau de la rue Rogier a reçu sa toilette habituelle. Le médaillon de la Reine, jauni par l'écoulement des eaux de pluie, a retrouvé sa blancheur primitive grâce à un nettoyage à l'acide. Un larmier en ciment le protège contre les souillures des intempéries.



*Cascade Halte bœuf (Cliché Deville, coll. Musée de la Ville d'eaux)*

Les poteaux qui conduisent les promeneurs au **NINGLINSPO**, ont été renouvelés et remis en couleur, ainsi que les indicateurs. Les traits de couleurs ont été rafraîchis de sorte qu'on peut hardiment s'aventurer dans ces parages.

Le cantonnier de *Spa-Attractions* s'occupe avec beaucoup de vigilance de l'entretien des promenades, bancs et reposoirs

**1913:** Les abris des pouhons **DEL COR** et **PIA** ont dû être particulièrement repeints et réparés. Les toitures étaient très endommagées et ont demandé de grosses réparations et un carbonisage soigné.

Un sentier a été percé le long des tennis pour relier l'avenue « Cockelet » à l'avenue du Tennis. Ce sentier a été pratiqué d'une façon parfaite et il rend de réels services aux nombreux propriétaires et villégiateurs du boulevard Lühr, et des deux avenues déjà citées.

Les cascadelles de Haldeboeuf continuent à amener beaucoup de visiteurs. L'article très bien documenté du Colonel Plucker, paru dans le *bulletin du Touring club* a contribué à faire connaître cette merveille.

**1914:** Par un arrêté royal en date du 14 juillet 1862, Joseph **SERVAIS** fut nommé bourgmestre de Spa et il le resta jusqu'en 1869, ce qui lui permit de parfaire son œuvre et de la couronner magnifiquement (Echevin en 1858, il fit lui-même les plans de la promenade de Barisart à la Géronstère, qui fut baptisée du nom de Meyerbeer. Il créa également l'importante artère qu'est pour Spa le boulevard des Anglais) en provoquant la construction de l'Etablissement des Bains. Celui-ci fut édifié dans l'endroit dénommé le vesque-preit c'est-à-dire dans une propriété ayant appartenu, sous l'ancien régime, à la mense épiscopale, et qui appartenait alors au docteur Lezaack, lequel y possédait une villa adossée à ce qu'on appelle aujourd'hui la rue Servais et qui était précédée d'un grand jardin arboré et entouré d'une grille à front de la place Royale.

L'établissement des Bains, de style Renaissance française, fut inauguré le 15 août 1868. Il demeure l'un des plus beaux édifices de Spa. Il entraîna une dépense de 1.500.000 francs, somme énorme pour l'époque.

C'est à l'intervention de *Spa-Attractions* et de la commission des Beaux-Arts que la plaque médaillon en bronze destinée à perpétuer le souvenir des bienfaits accomplis par ce magistrat, animateur communal exceptionnel, fut encastrée dans la balustrade extérieure de la terrasse de l'Etablissement des Bains, au dessus des enrochements de la cascade.

Déjà en 1892, on avait provoqué un mouvement pour élever un monument au souvenir de Joseph Servais; la circulaire, datée du 11 avril, était signée par l'échevin M. L. Lebrun.

C'est un 1910 que M. Paul Dommartin, secrétaire du Comité de *Spa-Attractions*, fit la proposition de consacrer la mémoire de Joseph Servais par une manifestation de reconnaissance publique.

Le médaillon en bronze, **inauguré en 1914** est l'œuvre du statuaire liégeois Hippolyte Le Roy et l'exécution de la pierre qui le porte est l'ouvrage du sculpteur Nicolas Hault, de Stavelot.

Pour les années **1915 à 1920**, je n'ai pu continuer l'étude des activités de *Spa-Attractions*, car je n'ai trouvé aucun document traitant ce sujet.

Le seul événement connu en cette année 1920 fut l'érection et l'inauguration d'une stèle à *Jean d'Ardenne*, enfant de Spa et ardent défenseur de ses sites. Ce monument érigé dans le parc de Sept-Heures par les soins du Comité de *Spa-Attractions* est dû au talent du sculpteur **d'HAEVELOOSE**.

**1916:** Le 6 août 1916, les sociétés *Spa-Attractions* et la *Warfaziennne* ont inauguré un pavillon-reposoir adossé à la montagne, au bord de l'étang du ru de Chawion. Ce pavillon est dû à la générosité des Eaux et Forêts, avec une petite subvention de *Spa-Attractions* et de la *Warfaziennne*.

**1921:** Cette très active société réalisa un nouveau **GUIDE ILLUSTRÉ DES PROMENADES PEDESTRES** édité chez A.DE BOECK, rue Royale, 265 à Bruxelles. Les illustrations de ce guide étaient la reproduction des photographies originales du Colonel **PLUCKER**. Une carte détaillée en couleurs éditée par *Spa-Attractions* complétait la lecture de ce guide riche de 166 pages. Extrait de la préface :

*(...) Sous le titre « une promenade par jour », le Président de Spa-Attractions communiquait régulièrement aux journaux spadois, et principalement à l'organe officiel de la saison, le tracé d'une promenade pédestre à faire dans les environs de la ville. Il partait de ce principe que, pour profiter de la cure aux eaux de Spa, la promenade au grand air dans nos montagnes est absolument nécessaire. Il faut en effet, brûler, oxyder au grand air le fer contenu dans les eaux minérales.*

*(...) A la demande des membres du Comité de Spa-Attractions, son président, M. LEBOUTTE, les a réunies en une seule brochure, sous forme de guide.*

*(...) En règle générale, les itinéraires éviteront le plus possible les grand'routes, les grandes avenues aujourd'hui désagréables à cause de la circulation intensive des autos.*

*(...) Les premières excursions décrites partent du fond du Parc de Sept Heures, au bout de la rue Hanster, ainsi nommée du nom du docteur Hanster, le fondateur généreux de l'Hospice Saint Charles (actuellement « résidence du Parc »).*

*(...) Les promeneurs et excursionnistes sont instamment priés de ne pas jeter dans les promenades et les chemins des papiers, écailles d'œufs, tessons de bouteilles, etc. Il est facile de faire disparaître les papiers en les froissant et en les cachant dans les broussailles (...)*

*(...) Afin de donner aux visiteurs étrangers et aux villégiateurs le moyen de trouver facilement les promenades décrites dans ce guide, et d'en combiner d'autres, la Société « Spa Attractions a publié une carte en couleurs, au 1/20.000, des environs de SPA, portant au verso le plan de la ville au 1/5.000.*

*Elle a aussi fait placer, sur proposition du Colonel CLEIRENS, aux principaux carrefours, des panneaux en tôle sur lesquels sont peintes des parties amplifiées de la carte, renseignant les routes et chemins aboutissant à ces carrefours .*

En feuilletant ce guide, illustré de photos du Colonel Plucker, on s'aperçoit qu'il « balaie » de manière assez complète notre belle région. En effet, en plus des promenades classiques autour de Spa, il envisage les promenades vers CREPPE, la GLEIZE, TOLIFAZ, LA HOEGNE, le NINGLINSPO, FRANCHIMONT, GOSPINAL, SART et WAYAI, REINHARSTEIN, LA STATTE, COO, Baraque MICHEL, et une visite aux chantoirs de LOUVEIGNE.

Il est complété, dans une deuxième partie, par huit itinéraires pour « autos, motos, vélos et voitures » empruntés au « guide du Dr Poskin » (année 1896).

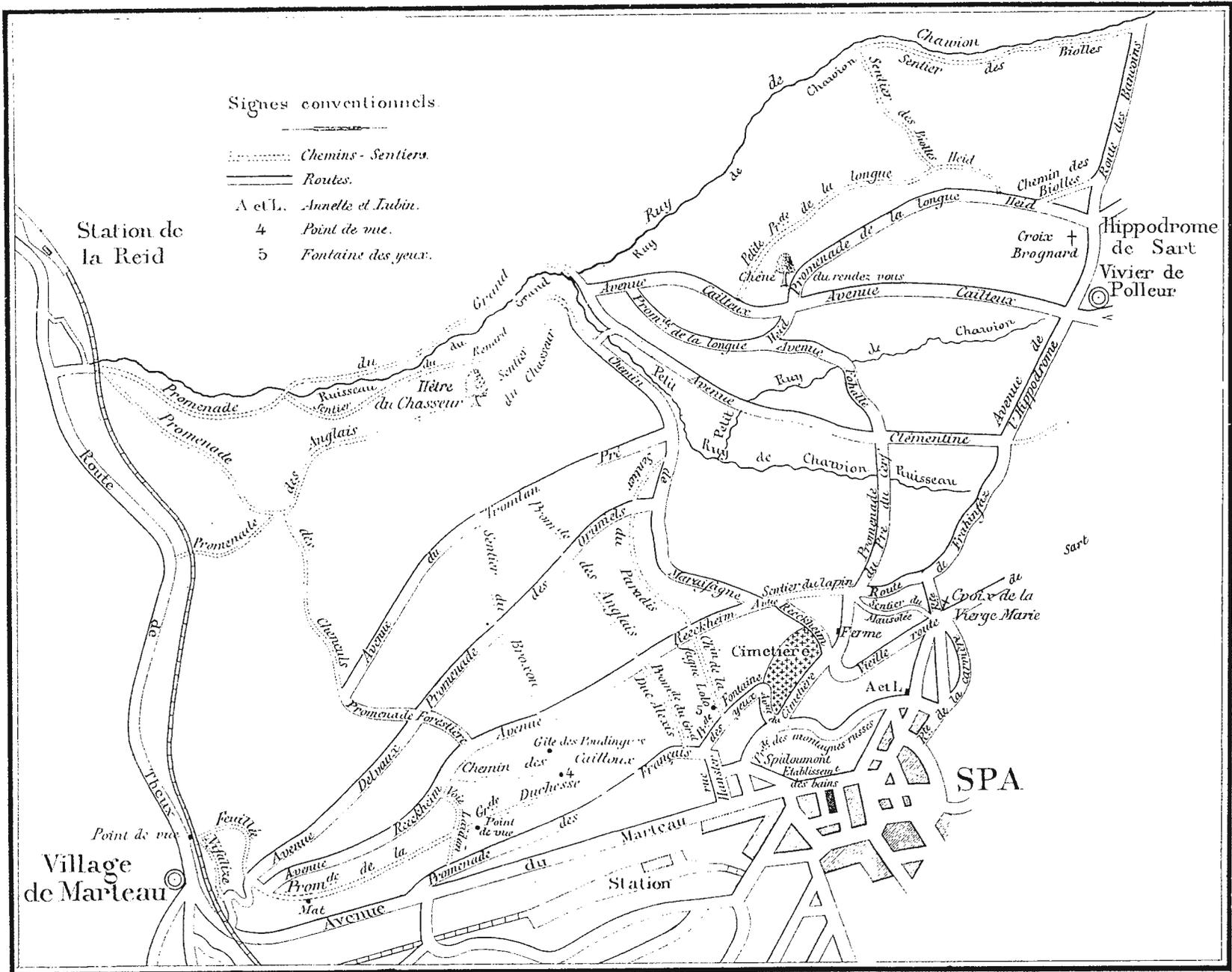
**1922:** Extrait du rapport de l'assemblée générale: M. P. Dommartin, Président

*Nous devons déplorer et blâmer l'esprit destructeur qui persiste, malgré les protestations de toutes les personnes d'éducation, soucieuses du bien-être de la colonie étrangère et des habitants de la ville. Dans maints endroits nous avons constaté que les sièges des bancs avaient été sciés et le bois emporté ; des poteaux indicateurs ont été arrachés volontairement. Partout on constate sur les bancs des inscriptions ridicules, stupides qui sont loin de faire honneur à leurs auteurs.*

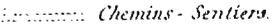
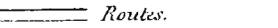
*La plaque en marbre du pavillon BERNARD a été littéralement abîmée par des inconscients.*

Oui : nous sommes bien en 1922 !

**1923:** En souvenir du séjour que **GUSTAVE III** fit à Spa, le Comité de *Spa-Attractions* décida de donner son nom à la promenade qui va du Vivier de Polleur à l'avenue Foxhall. A cette occasion, *Spa-Attractions* reçut des remerciements du roi de Suède actuel et du Ministre de Suède à Bruxelles.



Signes conventionnels

-  Chemins - Sentiers.
-  Routes.
- A et L. Annette et Lubin.
- 4 Point de vue.
- 5 Fontaine des yeux.

Station de la Reid

Village de Marteau

SPA

Hippodrome de Sart  
Vivier de Polleur

J.C. Bernhard, Dessin et Grav.



La **FONTAINE AUX YEUX** a été restaurée : les deux colonnes qui se dressaient des deux côtés ont été renversées et servent à présent de marche; la valve complètement brisée a été remplacée et la conduite d'eau nettoyée. Ce petit monument créé en 1900 avait déjà subi des modifications en 1906 (enlèvement du toit).

En 2004, il ne subsiste pratiquement plus aucun souvenir des travaux exécutés en 1900, 1906 et 1923.

L'abri **RENARD** à Marteau a été refait. Un pont a été établi à la promenade des **CHEVREFEUILLES**; cette promenade a été prolongée jusqu'à la promenade des Américains (promenade André Guillaume).

Il a également été créé une promenade allant du Belvédère de **CHERVILLE** à la route des Fontaines au dessus du tournant Delhougne.

Cette année également, dans le but de faire connaître plus spécialement nos sites et de faire une propagande active, le Comité organisa un **concours de photos** qui eu beaucoup de succès, 10 prix furent décernés.

Dans les « travaux à l'étude et projets » on trouvait la future installation dans le fond du Parc de Sept Heures de jeux de tennis qui auraient les données réglementaires.

Qu'on ne s'imagine pas que l'oeuvre de *Spa-Attractions* soit exempte de difficultés. Il fallait le dévouement de tous ses membres et le concours de toutes les bonnes volontés pour arriver à des résultats appréciables.

**1924:** Comme les années précédentes, le Comité s'est surtout attaché à la question des promenades, des ponts, des abris, des bancs et des poteaux indicateurs.

Il a eu pour souci principal de remettre en état tout ce que les injures du temps et les dégradations des personnes peu conscientes de leurs actes avaient détérioré ou détruit.

Quant on est habitué à trouver tout en ordre, en se rend moins facilement compte des difficultés qui surgissent à chaque instant pour le rétablissement d'un pont, d'un banc, d'un abri, voire même d'un simple poteau indicateur.

**DEUX CROQUIS A GRANDE ECHELLE** et convenablement orientés ont été placés l'un au carrefour de Balmoral, l'autre au carrefour de l'avenue de la Géronstère. Ces croquis étaient dus au travail du Colonel Cleirens et étaient destinés à renseigner immédiatement et d'une façon très claire les promeneurs sur l'endroit exact où ils se trouvaient par rapport à la ville.

**DEUX TABLES D'ORIENTATION** en cuivre nickelé avaient été offertes à *Spa-Attractions* par M. Henroz et placées aux tours de Belleheid et du Wérihay à Creppe.

Toujours en 1924, le Comité protesta contre l'idée d'abattre les arbres de la Place Royale.

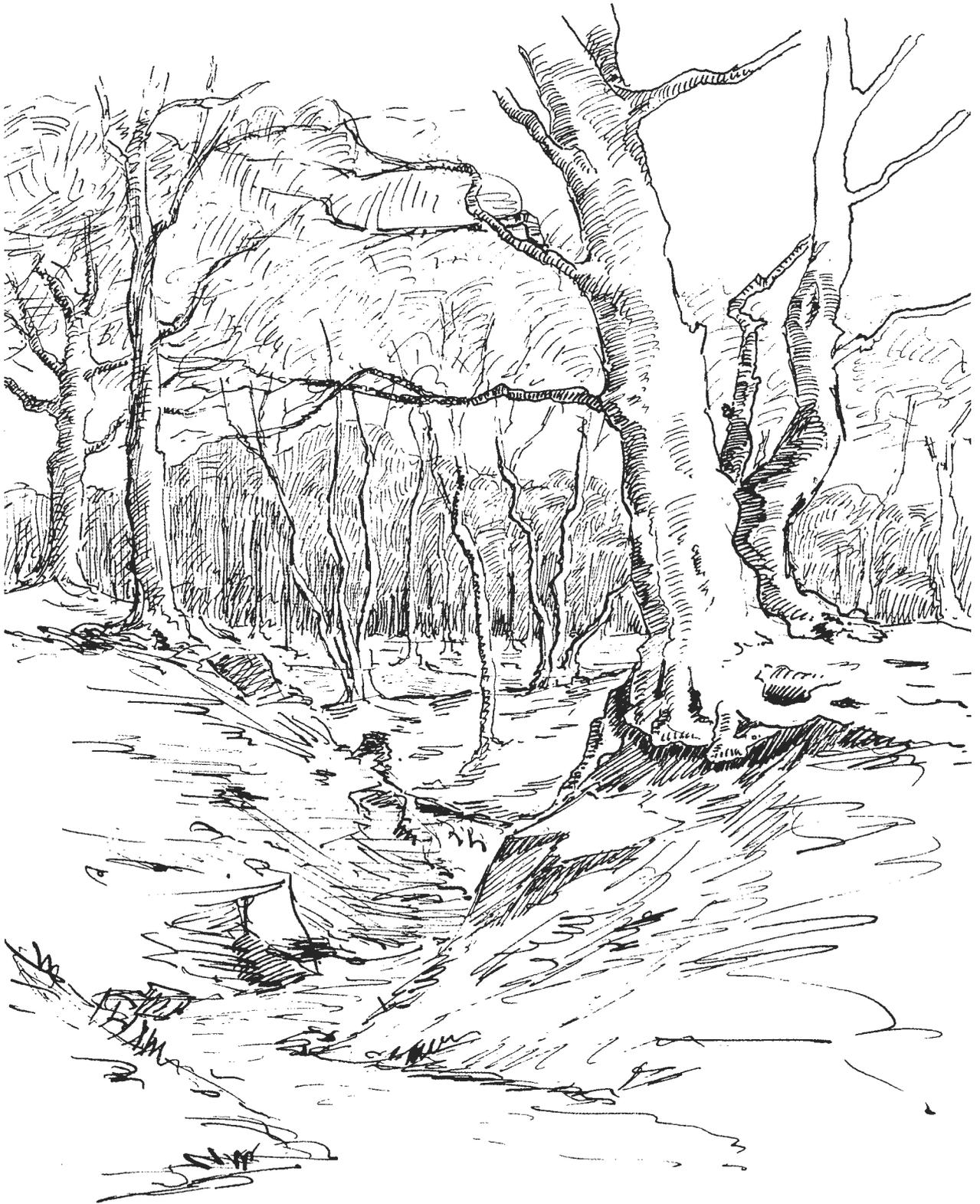
Qu'on se représente en effet le centre de la ville sans un bouquet de verdure et que l'on compare ce qui se fait dans les autres villes et l'on comprendra combien ce projet était malheureux.

Grâce à l'intervention de *Spa-Attractions*, l'administration communale créa, dans le fond du parc, deux courts de tennis. La construction d'un troisième court et l'aménagement d'un terrain de jeux pour enfants furent l'objet d'un vote favorable.

**1925:** La société comprend en 1925 : 277 membres; ce sont les cotisations et les dons de ces membres auxquels il faut ajouter un subside que l'Administration communale accorde, qui contribuent à procurer à tous les habitants de la ville et aux étrangers, la grande partie des facilités que l'on trouve à Spa : promenades aménagées, bancs, poteaux indicateurs, croquis à grande échelle, abris, ponts rustiques, etc.

La direction des travaux était confiée à un membre du Comité M. Henri JEROME dont le zèle et le dévouement tout à fait désintéressés étaient un appoint important dans la prospérité de la société.

Le monument du **HORNAY** ayant été enlevé par suite des travaux du comité technique, fut remonté au pouhon **PIA** conservant ainsi un joli monument que déjà *Spa-Attractions*, sous la présidence de M. H. Leboutte, avait fait réédifier.



*Croquis à l'encre de Chine de Maurice Pottier (vers 1935) (Coll. Musée de la Ville d'eaux)*

**1928:** Le Comité a pris une part active à la campagne de protestation contre la création d'usines électriques et barrage aux Fonds de Quarreux. Cette admirable partie de l'Amblève si pittoresque, si sauvage, si caractéristique, doit être conservée intacte.

C'est dans ce but que le Comité avait écrit directement au Roi. Celui-ci avait fait transmettre sans retard le document au Ministère des Travaux Publics.

En accord avec les *Amis de l'Amblève*, il fut procédé à une signalisation nouvelle et pratique de la promenade du **NINGLINSPO** depuis Vert -Buisson.

Le médaillon de **Jean d'Ardenne** au Parc de Sept-Heures a été rénové. L'encroûtement a subi une transformation radicale et de nombreux arbustes ont été plantés.

Les abris de **Cherville** et de **Meyerbeer** ont été réparés. Les panneaux rappelant les différentes œuvres du compositeur ont été placés.

Le souvenir du peintre paysagiste **V. RENSON** a été perpétué en donnant son nom à la promenade qui forme l'entrée de Cherville. C'est un coin charmant que le peintre affectionnait particulièrement. Une plaque fut apposée sur la maison natale de M. Léon **JEHIN**, compositeur et chef d'orchestre réputé.

L'assemblée générale de *Spa-Attractions* avait également émis le vœu de voir conserver le parc pour les villégiateurs-curistes et autres, et tout en approuvant l'idée de la construction d'**un palace** s'était prononcée contre son érection au Parc de Sept Heures. Le Comité tenait à rappeler qu'il avait jadis proposé un plan complet d'aménagement dû à l'architecte-paysagiste M. Buysens.

**1938:** L'année 1938 se clôture avec près de 300 membres parmi lesquels il convient de signaler la présence de beaucoup d'étrangers à la ville, admirateurs de ses sites.

De très bons rapports existaient entre les divers services et administrations. L'administration communale accorda un subside important qui permit de hâter certains travaux urgents.

D'excellents et fréquents rapports furent entretenus avec les « Eaux et forêts », le conducteur des « Ponts et chaussées », le « commissaire-voier » et le comité du *Touring Club*.

Comme chaque année avant l'ouverture de la saison d'été, une quantité de promenades furent élargies, nettoyées, débarrassées des feuilles et nivelées car l'hiver est un grand destructeur!!

Les toits des pavillons du pouhon **PIA** et du pouhon **DEL COR** ont été réparés et protégés par deux couches de carbonile.

Tous les ponts rustiques, en bois ou en dalles ont été vérifiés et remis en état; il en a été de même de l'escalier de la promenade **Reine Elisabeth**. La question des bancs, poteaux indicateurs et des cartes de secteurs est d'une importance capitale, eu égard au nombre considérable de promeneurs qui sillonnent nos bois.

Parmi les gros travaux exécutés on pouvait citer : le champignon derrière le Parc qui a coûté par adjudication : 2.200 francs; deux beaux abris rustiques construits par des hommes compétents, l'un en **Belle-Heid**, l'autre à **Creppe**.

A cela, il fallait encore ajouter la peinture des bancs, poteaux, plaques pour le prix de 3.200frs.

De nombreux bancs ont été placés à des endroits choisis et une foule de petits travaux (enlèvement des boîtes à sardines, papiers, épiluchures, redressement de poteaux, placements de vis par-ci par-là) furent exécutés. Tout cela demanda du temps et de l'argent.

Il a fallu plus de 8 journées de travail à deux ouvriers pour enlever et enfouir un dépôt d'immondices qui avait été fait à la sortie de la promenade **Jean d'Ardenne**.

Le **Touring club** a confié au comité de *Spa-Attractions* la construction du beau « chemin-promenade » qui va de Spa à Franchimont.

C'est également à l'intervention du Comité que l'Administration des Ponts et Chaussées fit placer la balustrade en fer qui suit la route de Balmoral.

Chaque fois, dans la mesure de ses moyens, le Comité donna suite aux desiderata qui lui étaient exprimés par des visiteurs ou des membres de la société : élargissement d'une promenade, placement d'un banc, déplacement d'une entrée de promenade, etc.

*Spa-Attractions* a été amené parfois à prendre position dans des questions où était en jeu l'esthétique de l'un ou l'autre coin de la ville. Cela a toujours été fait dans l'intérêt général et sans animosité aucune et les meilleures relations furent gardées avec les autorités qui n'étaient pas du même avis.

En annexe, le lecteur intéressé trouvera quatre plans sur lesquels il pourra retrouver aisément les différentes promenades citées dans le texte. Ces plans proviennent du « guide des promenades » édité par « *Spa-Attractions* ».

Les recherches que j'ai effectuées concernant les années 1929 à 1937 et 1939 à ??? ont été malheureusement infructueuses. A partir de l'année 1939, *Spa-Attractions* semble avoir disparu mais je n'ai trouvé aucun écrit confirmant ou infirmant cette disparition. En effet la dissolution de la société est réglée par l'article 20 des statuts.

Si parmi nos lecteurs il s'en trouve qui pensent avoir des renseignements à ce sujet, je serais heureuse d'en faire profiter la rédaction d'*Histoire et Archéologie spadoises* et ainsi de compléter mon étude.

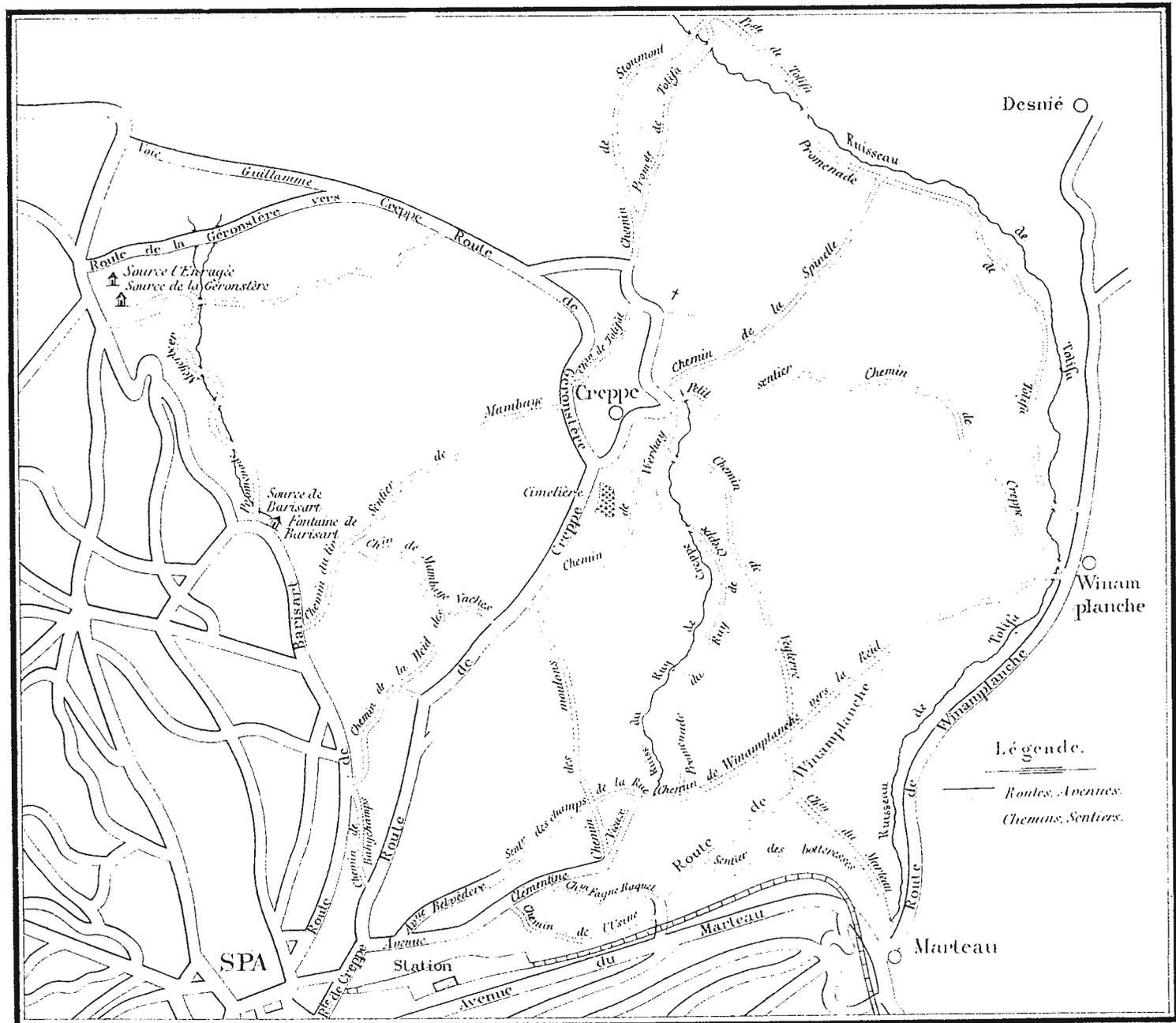
Je remercie le Docteur André HENRARD pour la documentation qu'il a très aimablement mis à ma disposition, ainsi que toutes les personnes qui ont bien voulu m'aider dans mes recherches.

Monique Poncelet

Mes sources :

- Procès-verbaux manuscrits des réunions de comité, ceux-ci nous sont parvenus grâce à Madame Veuve Paul DOMMARTIN ;
- Procès-verbaux des assemblées générales de l'association
- *Rues et promenades de Spa, contribution à l'histoire locale* (première série) par G.E. JACOB (éditions J'OSE)
- *Rues et promenades de Spa, pages d'histoires locales* par G.E. JACOB, (éditions CULTURE ET CIVILISATION 1983)
- *Premier guide des promenades pédestres* (1903) édité par l'imp. HANRION Père à Spa
- *Deuxième guide des promenades pédestres* (1921) édité par A. DE BOECK à Bruxelles
- *Guide illustré des promenades pédestres* par P. LAFAGNE édité pour le « syndicat d'initiative et de tourisme de Spa » par A. DE BOECK.





J.C. Bernhard, Dess. et Grav. L. Bouvilles

## *LE CLUB DES SOURIANTS*

---

Remémorons-nous quelques instants notre "Histoire". C'est en 1935 que "Astrid la bien-aimée", cette jolie princesse d'un pays des neiges devenue notre Reine, perdit la vie dans un tragique accident de voiture, lors de ses vacances en Suisse avec son époux, le Roi Léopold III, qui, lui, ne fut que blessé. La perte de celle qui d'emblée avait conquis le cœur de tous les Belges, plongea le pays dans la peine et la consternation.

C'est ainsi que très vite, suite à ce drame, et afin de perpétuer la mémoire de la disparue, se créa, sous la houlette de plusieurs personnalités de la capitale, e.a. de la poétesse Jeanne Cappe, un vaste mouvement de jeunesse qui, en référence à "Astrid au doux sourire", fut baptisé: "*Le Club des Souriants*". Les adhésions affluèrent de partout et en moins de deux ans, de nombreuses sections virent le jour dans différentes villes du pays, notamment: Mons, Anvers, Gand, Liège, Nivelles, Malines, Ath, Wavre, Namur, Verviers, et bien d'autres suivirent. Certains clubs très actifs organisèrent des excursions, des compétitions sportives, des matinées récréatives, des conférences, des séjours à la mer et à la campagne, etc...

Mais comme le club se voulait en priorité être un témoignage de mémoire, il organisa aussi des pèlerinages patriotiques et associa tout naturellement à ceux-ci, le souvenir du Roi Albert "Le Roi Chevalier" mortellement accidenté en 1934 en escaladant le rocher devenu tristement célèbre de Marche-les-Dames.

Le mouvement prit une telle ampleur que même le quotidien bruxellois "La Nation Belge" lui ouvrit ses colonnes: on y trouvait des nouvelles et des photos de la vie des sections, un courrier des lecteurs, des petites annonces et quantité d'autres informations les plus diverses.

Notre ville de Spa quant à elle, ne fut pas en reste! La preuve en est qu'en 1937, sa section comptait plus de 200 membres, sous la présidence de Melle Léa Delcour. Mais le club spadois avait une particularité: il comptait dans ses rangs bon nombre de vacanciers, car en ce temps-là, beaucoup d'étrangers passaient tout l'été chez nous, très souvent séjournant dans des appartements garnis ou des pensions de famille.

C'est d'ailleurs sous l'impulsion de l'une de ces bobelines, Mme Hirsch-Meyer, que le club offrit à la Ville de Spa une jolie statuette de la Reine Astrid, œuvre du sculpteur bruxellois Emile Van de Winckel.

L'inauguration eut lieu en grande pompe le 26 juin 1938 dans le Jardin d'Hiver du Pouhon Pierre-le-Grand (voir photo). Deux Spadoises du groupe, Melles Andrée Gaspar et Thérèse Boland déclamèrent deux poèmes dus à la plume de Mme Cappe: "Elle n'est plus" et "Prière des Souriants" (ces textes n'ont malheureusement pas été retrouvés). Aujourd'hui, cette jolie statuette de la Reine se trouve dans le hall d'entrée de l'Hôtel de Ville.

Il faut rappeler aussi que l'année précédente, un médaillon en bronze avait déjà été offert à la Ville et placé dans la Rotonde du Pouhon.

La maison spadoise d'éditions "J'Ose" édita aussi à cette occasion une belle brochure évoquant les nombreux séjours de notre souveraine dans la Perle des Ardennes.

\* \* \* \*

Puis vint la "drôle de guerre" de 1939, les activités diminuèrent considérablement dans toutes les sections et pendant la guerre, elles s'arrêtèrent complètement. Et après les hostilités, les quelques timides essais bruxellois de relance ne furent jamais couronnés de succès.

Toutefois, lors de la cérémonie d'hommage organisée à Spa pour le 50<sup>ème</sup> anniversaire du décès de la Reine, l'Administration Communale et le Comité d'Entente des Combattants demandèrent à Mme Andrée Gaspar (devenue entretemps Mme Blaimont) de bien vouloir venir, comme 50 ans auparavant, déclamer en hommage à la Reine le poème que Mme Hirsch-Meyer venait d'envoyer de Strasbourg, pour l'occasion:

*Son sourire n'est pas éteint!*

*Astrid s'en est allée*

*Il y a cinquante ans.*

*Son image pourtant*

*A nos yeux est présente:*

*Tendre et pure, douce et bonne,*

*Elle traverse le temps*

*Régnant sur tous les coeurs*

*De façon émouvante.*

*Intense est le souvenir*

*Qu'elle nous a laissé*

*Et de l'amour qu'autour d'elle*

*Sans cesse, elle a semé!*

\* \* \* \*



*(Coll. privée)*

Devant un parterre de personnalités, ce fut une émouvante cérémonie où pour la toute dernière fois fut évoqué le "*Club des Souriants*" qui avait déjà sombré dans l'oubli depuis près d'un demi-siècle, à Spa comme ailleurs. Peut-être n'a-t-il jamais pu renaître de ses cendres tout simplement parce qu'il était complètement révolu comme l'époque à laquelle il avait appartenu? Les guerres ne tuent pas que les gens!

\* \* \* \*

J'adresse un grand merci aux personnes qui m'ont aidée dans mes recherches de renseignements, en particulier à Mme Hirsch-Meyer qui a été sans le vouloir, l'instigatrice de ce texte, à Mme Blaimont-Gaspar et Mme Sénécal-Spoo, à qui appartient la photo de l'inauguration, sur laquelle quelques personnes ont été identifiées. Si nos lecteurs en découvrent d'autres, merci d'avance de bien vouloir nous en informer.

Monique Caro-Harion

**Photo de gauche à droite:**

**1<sup>er</sup> rang:** n°4: garçon veston clair: Jacquy COLLARD

Les 3 filles à gauche de la statuette: Ginette THIRY, Andrée GASPAR et Vivette DECAMP.

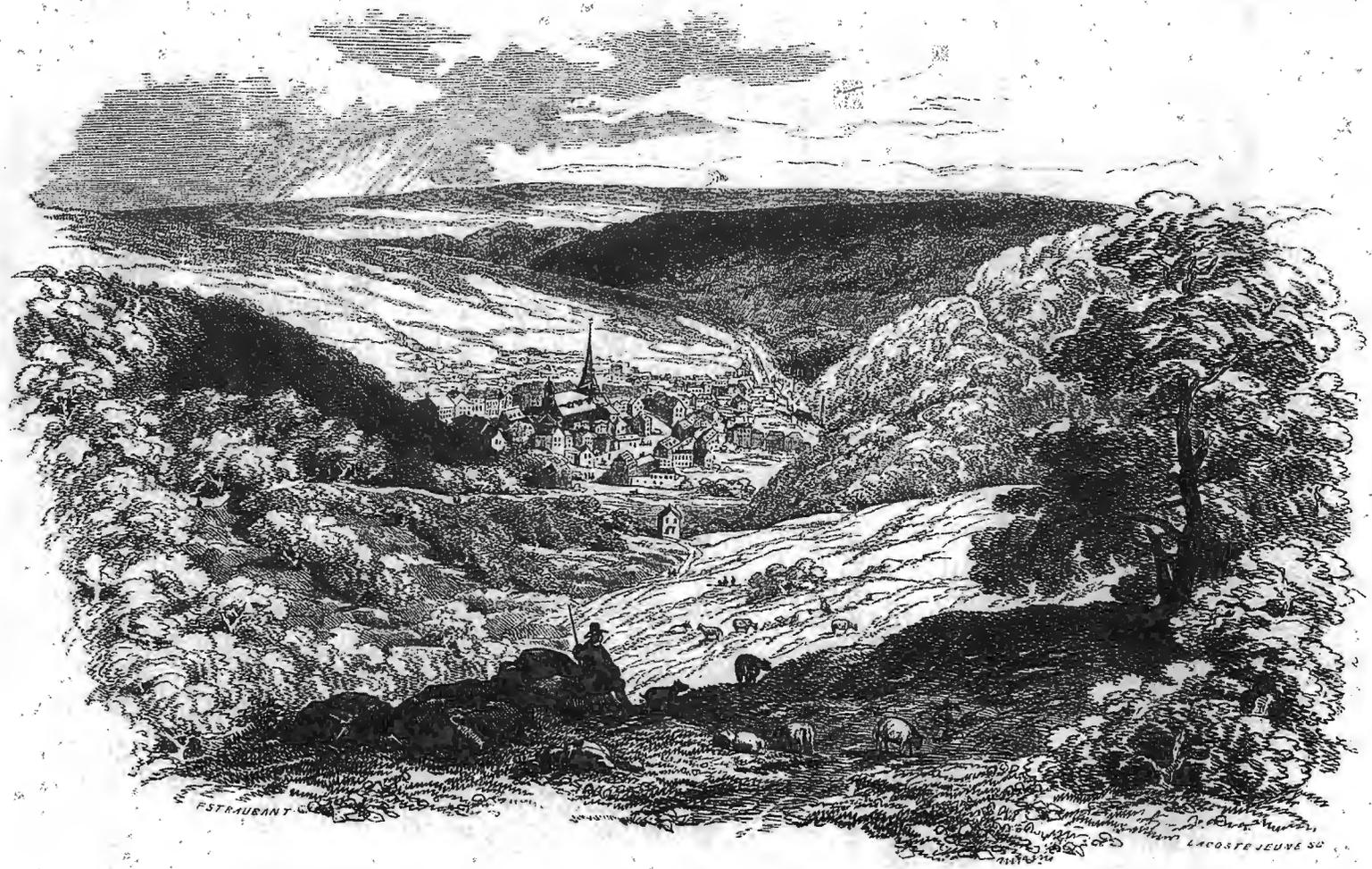
A droite de la statue: Michel DECAMP et Josette POTTIER (fleurs avec ruban), plus loin Yvette SODY (en blanc, petit sac) et coupé en deux au bord de la photo: Jean SPOO.

**2<sup>ème</sup> rang:** n°2: Marcelle COLLARD, à droite de la statuette Rirette NEUROTH, puis 5<sup>ème</sup> en noir Rose-M. MEYER et à côté l'aînée des sœurs BEKAERT.

**3<sup>ème</sup> rang:** 1<sup>er</sup>: Pol REMACLE, puis 8<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup>: les sœurs Denise et Juliette GOFFART.

**Références:**

- 1) Actualités Souriantes: extr. de "La Nation Belge" 14.6.1938.
- 2) La Reine Astrid – G. Spailier – La Vie Spadoise 4.9.1936.
- 3) Pages d'Histoire d'hier et d'aujourd'hui – G.Spailier 1988.



Vue de Spa.

*Vue de Spa, lithographie de F. Stroobant (Coll. privée)*

## *Les deux séjours spadois de Madame de Genlis*

### I

#### *Le séjour de 1775*

##### *La naissance d'Hermine — L'Aveugle de Spa*

« Un soir que j'étais, selon mon habitude, occupé à feuilleter les gravures de ma belle Bible —j'avais quatre ou cinq ans à cette époque—, nous entendîmes s'arrêter une voiture devant le perron, puis pousser de grands cris dans la salle à manger. Chacun se précipitait vers la porte, lorsqu'elle s'ouvrit, et donna passage à la plus étrange Meg Merrilies<sup>1</sup> que l'imagination d'un Walter Scott quelconque ait jamais pu inventer.

Cette sorcière —et, au premier aspect, l'être qui nous apparaissait avait tout droit de réclamer ce nom— ; cette sorcière était vêtue de noir, et, comme elle avait perdu son bonnet, son tour de faux cheveux avait profité de la liberté qui lui était offerte pour s'envoler, de sorte que ses véritables cheveux tombaient grisonnants de chaque côté de son visage, et s'allongeaient flottants sur ses épaules. [...] Je jetai ma Bible, et, profitant du tumulte qu'occasionnait cette apparition, je m'enfuis dans ma chambre, je me fourrai dans mon lit tout habillé, et tirai les couvertures par-dessus ma tête.

Le lendemain, j'appris que la cause de mon effroi était l'illustre madame de Genlis, qui, en venant faire une visite à madame Collard, sa fille, avait été perdue par son cocher dans la forêt de Villers-Cotterêts, et s'y était, dans sa terreur profonde des revenants, laissé prendre d'une panique dont elle n'était pas encore remise, quoiqu'elle m'en eût communiqué la meilleure partie. »<sup>2</sup>

Alexandre Dumas, l'auteur de cette évocation, situe l'effrayante apparition à Villers-Hélon dans la propriété de son tuteur, M. Jacques Collard de Montjouy<sup>3</sup>. Madame de Genlis avait alors quelque 60 ans. J'ai recherché en vain ce témoignage dans l'excellente et monumentale biographie que Gabriel de Broglie a consacré à madame de Genlis<sup>4</sup>. Trop iconoclaste, sans doute, pour l'Académicien, mais pourtant bien intéressant.

Pas seulement parce que la scène désacralise un instant madame de Genlis en la montrant échevelée et terrifiée —bien plus vivante que dans les portraits souvent figés de l'Histoire littéraire— mais surtout parce qu'Alexandre Dumas y désigne formellement madame Collard comme la *filles* de madame de Genlis. Le pupille de monsieur Collard savait de qui il parlait. Cette information, on le verra tout à l'heure, remet en question ce qu'Albin Body a écrit des motifs du premier voyage de Félicité de Genlis à Spa.

Avant d'y venir, il est nécessaire de resituer brièvement la comtesse de Genlis, car son nom n'évoque plus rien que de flou au XXI<sup>e</sup> siècle. C'est qu'elle fut tout à la fois écrivain, auteur de près de deux cents ouvrages; musicienne ; maîtresse de Louis-Philippe d'Orléans, le « régicide »; préceptrice du futur roi des Français, Louis-Philippe I<sup>er</sup>; jacobine pendant la première phase de la Révolution française, émigrée, partisane de Napoléon puis des Bourbons. En 1850 déjà, Sainte-Beuve pouvait écrire que ce nom, « *parmi les noms vieillis, est un des noms les plus cités, les plus*

<sup>1</sup> Personnage du roman *Guy Mannering* (1806) de Walter Scott.

<sup>2</sup> Alexandre Dumas. *Mes Mémoires*, 1802-1830, tome I, Bouquins, 1989—p. 170-sq.

<sup>3</sup> Villers-Hélon est situé à 14 kilomètres de Villers-Cotterêts, lieu de naissance d'Alexandre Dumas. Après le décès du général Dumas, père d'Alexandre, le 26 février 1806, M. Collard fut désigné comme tuteur. (Alexandre Dumas, *Mes Mémoires*, tome I, XXII, p. 170)

<sup>4</sup> Gabriel de Broglie. *Madame de Genlis*, Perrin, 1985.

*familiers à l'oreille et l'un de ceux qui laissent, ce me semble, l'idée la moins nette dans l'esprit des générations nouvelles. »*<sup>5</sup>

Stéphanie-Félicité du Crest de Saint-Aubin est née d'une famille noble à Issy-l'Evêque au château de Champcéry, près d'Autun en 1746. Ses premières années se passent dans une certaine opulence. La jeune fille se révèle curieuse de tout; elle lit énormément, joue de la musique sous la direction d'une gouvernante, participe activement à des représentations théâtrales, observe avec intérêt les techniques des artisans de tous les métiers, brode et dessine. Elle est habile à beaucoup de choses et, déjà, elle prend plaisir à enseigner ce qu'elle sait aux jeunes paysans de son âge, car insiste Sainte-Beuve, elle fut —et nous y reviendrons— « *une femme enseignante ; elle était née avec le signe au front.* »<sup>6</sup>

À l'âge de 12 ou 13 ans, elle quitte la Bourgogne pour la capitale. Un départ qui s'explique par les revers de fortune de son père et le départ de ce dernier pour Saint-Domingue où il tentera, sans résultat, de « se refaire ». Qu'à cela ne tienne : sa mère, jeune et belle, écrivain à ses heures, un tantinet intrigante, a séduit un financier célèbre, M. de La Popelinière; elle s'installe avec sa fille dans la demeure de ce Parisien. Attitude et projets maternels que Lamartine jugera sans aménité : « *Elle élevait sa fille pour la destinée douteuse de ces femmes à qui la nature a prodigué la beauté et l'esprit, et à qui la société a refusé le nécessaire ; aventurières de la société, quelquefois élevées, quelquefois avilies par elle.[...] Elle la formait à l'ambition. La condition subalterne de cette mère chez son opulent protecteur formait sa fille à la souplesse et à l'adulation des illustres domesticités.* »<sup>7</sup>

Par ses talents multiples, Félicité retient l'attention et suscite l'admiration dans tous les salons qu'elle fréquente. Elle y joue de la harpe ; un instrument qu'elle remet à la mode et dont elle modifiera le doigté. Elle s'illustre avec brio dans de petites pièces de théâtre de salon qui sont parfois de sa composition. Esprit encyclopédique, elle a des avis sur tout, et, ce qui ne gêne rien, elle est très séduisante. Grâce à ses relations familiales et aux relations qu'elle se fait, elle est introduite dans les plus grandes familles. Au hasard de ses visites, elle rencontre Marmontel, Jean-Jacques Rousseau, Talleyrand (qui lui prédit un grand avenir) et quantité d'autres gens qui comptent.

À 17 ans, Félicité a déjà refusé plusieurs mariages d'argent, lorsque Charles-Alexis Bruslart, comte de Genlis<sup>8</sup> s'éprend d'elle. Elle l'épouse secrètement en novembre 1763. Secrètement, parce que la famille du jeune homme était sur le point de conclure un autre mariage plus conforme, selon elle, au rang et à la fortune de Charles-Alexis. La brouille s'installe entre les parents et le couple ; elle ne se dissipera qu'avec la naissance des enfants : Caroline, en 1765 ; Pulchérie, en 1766 ; Casimir, en 1768.

Mariée et mère de famille, Félicité ne change pas de mode de vie. Sa boulimie de connaissances et d'activité reste intacte et s'étend à de nouveaux domaines. Elle monte à cheval, participe à des chasses, étudie l'ostéologie, s'exerce à faire des saignées, se met aux travaux des champs et au jardinage. Elle lit plus que jamais, écrit un Journal, rédige force lettres, et s'offre sans doute déjà quelques aventures extra-conjugales.

<sup>5</sup> Sainte-Beuve. *Causeries du Lundi*, tome III, Garnier frères, 3<sup>e</sup> édition (s.d.)- p. 19. L'article est daté du 14 octobre 1850.

<sup>6</sup> Sainte-Beuve. *ibidem*, p. 20.

<sup>7</sup> Lamartine. *Histoire des Girondins*. Paris, tome I, Hachette, Furne, Jouvet, Pagnerre, 1870— livre XI, p. 382.

<sup>8</sup> *Le comte de Genlis deviendra marquis de Sillery. Il avait un frère aîné, marquis de Genlis, héritier présomptif du domaine et du château de Sillery appartenant à son parrain le marquis de Puysieux. Cependant, en 1785, c'est à Charles-Alexis de Genlis que revint l'héritage: le domaine de Sillery, 100.000 livres de rente et le titre de Marquis de Sillery.*

Quelques années plus tard, en juin 1772, la tante de Félicité, madame de Montesson, très liée au duc d'Orléans qu'elle épousera l'année suivante<sup>9</sup>, introduit sa nièce au Palais-Royal. Là demeure le fils du duc d'Orléans, le duc de Chartres, futur Philippe-Egalité. La comtesse de Genlis devient « *dame de compagnie de la duchesse de Chartres* »<sup>10</sup>, tandis que son mari, le comte de Genlis, reçoit une charge militaire: il est nommé capitaine des Gardes du duc d'Orléans.

Le duc de Chartres a 25 ans, il est marié depuis moins de trois ans. Avant son mariage, il a mené la grande vie, dépensant des fortunes et multipliant les conquêtes amoureuses. Il ne s'est pas assagi et la séduction de Félicité opère irrésistiblement : quinze jours après son entrée en fonctions au Palais-Royal, elle devient la maîtresse de son « employeur ». Dans *l'Histoire des Girondins*, Lamartine le constate en style noble : « *Promptement lassé de la beauté et de la vertu de la duchesse d'Orléans, [Louis-Philippe-Joseph] avait conçu pour une femme belle, spirituelle, insinuante, un sentiment qui n'enchaînait pas les caprices de son cœur, mais qui dominait ses inconstances et qui gouvernait son esprit. Cette femme, séduisante alors, célèbre depuis, était mademoiselle du Crest, comtesse de Sillery-Genlis, fille du marquis de Saint-Aubin, gentilhomme du Charolais, sans fortune.* »<sup>11</sup>

La belle comtesse, va, en effet, exercer une forte influence sur l'esprit du duc ; elle pèsera sur beaucoup de ses décisions pendant près de vingt ans. Cette relation adultère n'empêchera pas le duc de Chartres d'assurer sa descendance légitime : Louis-Philippe d'Orléans, le futur Louis-Philippe Ier, naît le 5 octobre 1773 ; Antoine-Philippe, duc de Montpensier en 1775 ; Adélaïde en 1777 et Louis-Charles, comte de Beaujolais en 1779. Madame de Genlis maintient de fort bonnes relations avec la trop naïve duchesse de Chartres. Au fil des années, cette dernière finira par s'apercevoir que sa dame de compagnie l'a dépossédée de son mari, mais aussi de ses enfants dont elle sera la gouvernante puis le « gouverneur ».

Il faudra bien des mois aussi pour que Monsieur de Genlis se rende compte de la liaison de sa femme. Il se console alors avec Agnès de Buffon, la belle-fille du célèbre naturaliste. Un *modus vivendi* permet aux époux de Genlis de se rencontrer sans se déchirer et ainsi de sauver, à peu près, les apparences.

Comme il n'entre pas dans mes intentions de récrire la biographie de la comtesse de Genlis, à présent que le personnage est resitué, voyons les circonstances qui la conduisent à Spa en 1775.

### La naissance d'Hermine

En avril de cette année-là, la comtesse de Genlis quitte Paris pour un voyage qui la tiendra éloignée du Palais-Royal pendant six mois. Sans son mari, « *forcé, dit-elle, d'aller au régiment* », elle n'est accompagnée que de M. Gillier de Forges, un ancien major du régiment des Indes de M. de Genlis - qui sera à la fois son garde du corps et son majordome - et d'un peintre allemand, M. Ott.

Félicité gagne les Pays-Bas et s'arrête d'abord chez la comtesse de Mérode qui lui offre l'hospitalité dans sa maison de campagne d'Everberg, à 18 kilomètres de Bruxelles. Elle y séjourne pendant tout le mois de mai et la moitié du mois de juin 1775<sup>12</sup>. Elle y reçoit quelques visites — celle de la duchesse d'Ursel, celle du prince Charles de Ligne— et fait une excursion à Malines, où,

<sup>9</sup> Encore un mariage « secret », parce quemorganatique, qui a eu lieu en avril 1773.

<sup>10</sup> Née Adélaïde de Bourbon-Penthièvre, arrière-petite-fille de Louis XIV, elle a épousé Louis-Philippe d'Orléans en 1769.

<sup>11</sup> Lamartine. *Histoire des Girondins*, Paris, Hachette, Furne, Jouvet, Pagnerre, 1870 — Tome I, livre XI, p. 382.

<sup>12</sup> *Mémoires inédites de Mme la Comtesse de Genlis sur le 18<sup>e</sup> siècle et la révolution française, depuis 1756 jusqu'à nos jours*, Paris, Ladvocat, Baudouin, 1825 (8 volumes in-8), pp. 301-303 : « *Je partis pour les eaux au mois d'avril ; de Paris je me rendis d'abord à Bruxelles, où je passai un mois à Everberg, maison de campagne de madame la comtesse de Mérode, remariée au comte de Lannoy. [...] D'Everberg j'allai à Spa.* ».

tandis qu'elle admire les tableaux de la cathédrale, elle chute par mégarde dans une tombe fraîchement creusée. Conséquence : une grande frayeur superstitieuse et quelques écorchures au genou.

Le 12 juin 1775, *La Liste des Seigneurs et Dames venus aux Eaux Minérales de Spa* annonce que « *Madame la Comtesse de Genlis, Dame de S.A.S. Madame la Duchesse de Chartres* » est descendue « *au Duc de Bavière, rue de l'Assemblée* ».

Quels étaient donc les motifs de ce voyage à l'étranger ?

Dans ses *Mémoires*<sup>13</sup>, Félicité avance des raisons de santé. L'année 1775, dit-elle, fut « *l'une des plus douloureuses de ma vie, j'eus la rougeole, dont je fus longtemps malade et à la mort. [...] Mon fils, enfant charmant, âgé de 5 ans, en mourut.* » Et de raconter, au long de plusieurs pages, comment, clouée à son lit de souffrance, elle ignora, parce que ses proches voulaient la ménager, la maladie de son enfant. Elle eut, pendant ces longues semaines, une vision qui dura douze heures, raconte-t-elle: celle de son fils qui, « *sous la figure d'un ange* », flottait sur son ciel de lit. Cinq semaines après, alors qu'elle semblait rétablie, Monsieur de Genlis lui remit une miniature qui représentait la vision qu'elle avait eue: son fils, pareil à un ange s'élevait au-dessus d'un cercueil. « *Ce fut ainsi que j'appris sa mort, qui me causa une telle langueur qu'elle fit craindre pour ma vie.* »

À l'en croire, Madame de Genlis rédige à ce moment un testament et fait le bilan de son existence. Testament et bilan dans lesquels elle repousse les « calomnies » dont elle est l'objet et où elle va jusqu'à imaginer que Dieu, si elle l'avait mieux entendu, la destinait à la sainteté. Un grand numéro de tartuferie ! « *Je ne regrettais de la vie, gémit-elle, que de ne pouvoir élever mes deux filles ; d'ailleurs j'étais déjà presque désabusée de toutes ces illusions ; l'ingratitude, l'injustice, et les calomnies dont j'étais sans cesse l'objet depuis mon entrée au Palais-Royal, avaient froissé mon cœur de mille manières ; la perte de mon fils et ma mauvaise santé aggravaient ces tristes dispositions, mais la religion me soutenait. Hélas ! d'après la vision que j'avais eue, d'après une telle grâce de Dieu, j'aurais dû devenir une sainte !... J'ai attribué tous les malheurs particuliers qui m'ont accablée depuis à la légèreté, à l'ingratitude, qui m'ont empêchée de reconnaître cette faveur miraculeuse comme je l'aurais dû.* »

Son médecin, le docteur Tronchin, « alarmé », lui ordonna aussitôt les eaux de Spa.

Albin Body, dans *Les d'Orléans à Spa*<sup>14</sup>, reprend, consciencieusement, ces assertions. Il rectifie seulement l'erreur « grave » de datation du voyage, imputable à l'éditeur : « *L'advocat, l'éditeur des Mémoires de Mme de Genlis [...] p. 301 a commis une grave erreur en reportant le séjour de la comtesse à Spa, à l'année 1776.* »<sup>15</sup>

Erreur, oui, mais fort bénigne en regard de tout le reste qui est pure fiction : Casimir<sup>16</sup>, le fils de Félicité, est bien décédé de la rougeole, mais ... deux ans plus tôt, à la fin de mai 1773<sup>17</sup>. En 1775, « sainte » Félicité est en parfaite santé et son amant, le duc de Chartres, aurait pu en attester.

S'agit-il, sous la plume de madame de Genlis d'une confusion de dates involontaire due à son grand âge ? Quand elle publie ses *Mémoires*, en 1825, elle a en effet 79 ans et les faits qu'elle raconte datent de cinquante ans. De plus, la confusion pourrait même s'expliquer par un voyage très semblable qu'elle avait fait aux Pays-Bas deux ans plus tôt, mais *avant* la maladie et la mort de son

<sup>13</sup> Madame de Genlis. *op.cit.*, p. 294-295.

<sup>14</sup> Albin Body, *Les d'Orléans à Spa*, Vaillant-Carmanne, 1887

<sup>15</sup> Albin Body, *ibidem*, note p. 20. — Les commentaires d'aujourd'hui accompagnant *Le Livre d'Or* d'Antoine Fontaine mentionnent tous la présence de Mme de Genlis à Spa en 1789... On aimerait lire « en 1775 et en 1787 ».

<sup>16</sup> Broglie, *op. cit.*, p. 53.

<sup>17</sup> Broglie, *op. cit.*, p. 74.

filis; cette fois-là aussi, elle avait séjourné longuement chez la comtesse de Mérode, de décembre 1772 à mars 1773. Mars 1773, souligne *lourdement* son biographe, M. de Broglie, c'est-à-dire « *neuf mois et quelques semaines après son entrée au Palais-Royal* »<sup>18</sup>.

Personnellement, je ne crois pas du tout que l'erreur soit innocente. Madame de Genlis a eu pour habitude, sa vie durant, de noter soigneusement ses faits et gestes dans des cahiers auxquels elle se reportait en écrivant ses *Souvenirs* et ses *Mémoires*. L'erreur ici est volontaire : Félicité entend faire le black-out sur les raisons véritables et les péripéties du voyage de 1775. Preuve : le 27 mai 1789 déjà, Madame de Genlis avait rédigé une première version de ce voyage, basée sur des notes prises en 1775 puisqu'elle l'intitule elle-même : « *Extraits de mes journaux de voyage : mon voyage de Spa et de Suisse* ». Or, dans ce texte, elle modifie la date du départ (elle serait partie de Paris fin mai, et non fin avril), réduisant ainsi la durée de son séjour chez la comtesse de Mérode à cinq jours : « *Je partis de Paris le 27 mai 1775, couché à Péronne. Le 28 couché à Mons, séjourné à Everberg près de Bruxelles où j'arrivai le 29. Le 3 juin couché à Liège. [...] La route de Liège à Spa offre pour la plus grande partie un paysage piquant et varié, on s'arrête à Lovigné pour faire reposer les chevaux. Arrivé à Spa le 4.* »<sup>19</sup>. La *Liste des Seigneurs et Dames* ne mentionne sa présence à Spa, je l'ai dit plus haut, que le 12 juin.

Avec Sainte-Beuve, il faut donc conclure que, dans ses *Mémoires*, madame de Genlis a voulu « *dissimuler sans doute et atténuer bien des choses* »<sup>20</sup>. En l'occurrence, que veut-elle cacher ? Une hypothèse, vous l'avez sans doute deviné, se dessine ici : les deux longs séjours chez la comtesse de Mérode, en 1773 et en 1775, pourraient correspondre à des accouchements clandestins.

Pour confirmer la validité de cette hypothèse, il faut anticiper sur l'avenir de madame de Genlis. En 1776, elle est nommée « gouvernante » des enfants d'Orléans. En 1782, elle devient « gouverneur » de ces mêmes enfants, c'est-à-dire qu'elle a à la fois la charge de l'éducation et de l'instruction des enfants royaux. Pendant cette même période, elle adopte successivement deux jeunes filles d'origine anglaise : Paméla, âgée de 6 ans et demi, lorsque Félicité l'accueille le 17 avril 1780, et Hermine, qui, elle, a un peu plus de 8 ans, quand elle arrive le 29 septembre 1783<sup>21</sup>. Deux orphelines à l'ascendance obscure<sup>22</sup>. Les justifications à l'adoption sont « pédagogiques » : grâce à Paméla, les enfants dont la comtesse s'occupe apprendront l'anglais de manière vivante ; quant à Hermine, elle doit permettre à Pulchérie, la fille de Mme de Genlis, de faire par avance son apprentissage de mère (elle n'a à ce moment que 16 ans et demi).

Les mauvaises langues ne s'y trompent pas : Paméla et Hermine, disent-elles, sont les enfants naturels de Louis-Philippe d'Orléans et de madame de Genlis. Alexandre Dumas —on l'a lu au début— parle d'Hermine Collard comme de la fille de madame de Genlis. Il l'écrit explicitement : « *Philippe-Joseph d'Orléans, depuis Philippe-Egalité, avait connu [Mme de Genlis], en était devenu amoureux, en avait fait sa maîtresse, et en avait eu une fille. Cette fille, c'était la petite Hermine.* »<sup>23</sup> Et les dates de naissance sont plus que troublantes : Paméla est née en 1773, c'est-à-dire pendant le premier séjour de Félicité chez la comtesse de Mérode ; Hermine, prétendument née Crompton, a vu le jour le 12 juin 1775, c'est-à-dire *le jour-même* où Félicité de Genlis, venant d'Everberg arrive à Spa.

<sup>18</sup> Broglie. *op. cit.*, p. 72.

<sup>19</sup> Fernand Miette. « Un manuscrit de Mme de Genlis » in *Les Bobelins, revue semestrielle du pays de Spa*, n° 1 (s.d.) — pp. 34-38.

<sup>20</sup> Sainte-Beuve. *op. cit.*, p. 20.

<sup>21</sup> Mme Collard, née Hermine Crompton, est décédée à Villers-Hélon en 1822.

<sup>22</sup> En 1799, elle adoptera un troisième enfant, Casimir Baecker, 8 ans. Là, pas de doute : il s'agit du fils de sa logeuse de Berlin.

<sup>23</sup> Alexandre Dumas. *Mes Mémoires*, 1802-1830, tome I, Bouquins, 1989 — p. 171.

extraits tirés de mes journaux de  
voyage.

mon voyage de Suisse Spa et de Suisse

je partis de Paris le 27 mai 1775. couché à Gérard  
le 28 couché à Mons. Séjourna à everberg près de  
bruxelles où j'arrivai le 29. — Le 3 juin couché  
à Liège j'ovis par Louvain où j'ovis on le  
portail de l'église qui est fameux, il est d'une  
architecture gothique. — le 4 visité Liège. La  
cathédrale appelée S<sup>t</sup> Lambert Le palais de  
l'évêque qui n'est pas beau — l'église de S<sup>t</sup> Paul  
très médiocre. celle de S<sup>t</sup> Jacques qui est fort jolie  
il y a d'avis beaux tableaux. La voûte est peinte  
en fleurs d'une manière agréable. on trouve  
dans cette église un petit escalier tournant qui  
est curieux il y a deux entrées et deux personnes  
en les prenant d'une et l'autre se rencontrent  
toujours. — quai S<sup>t</sup> Léonard charmante  
promenade. — Liège est située de la manière  
la plus pittoresque, la ville est mal bâtie il y a  
beaucoup de ponts dequels on découvre des points  
de vue admirables. — la route de Liège à  
Spa offre pour la plus grande partie un paysage  
piquant et varié. on s'arrête à Lovigne y  
faire repasser les chevaux. — arriva à Spa  
le 4. — Spa entouré de montagnes, de rochers  
de prairies est dans une situation ravissante  
je vais la décrire tel que je l'ai trouvée dans  
mon 2<sup>d</sup> voyage c'est à dire tel qu'il est maintenant  
= tant en 1789. — des fontaines sont le  
pouhon qui est dans la ville le nom a été  
mis à cette fontaine du nom

L'hypothèse n'est pas neuve. François Boniver affirmait, sans autre commentaire ni référence, que madame de Genlis était venue accoucher à Spa<sup>24</sup>. Plus récemment, Gabriel de Broglie s'est interrogé lui aussi, plus sérieusement, sur les raisons du voyage de 1775 : la rougeole ? Félicité l'avait eue deux ans plus tôt et cette affection n'est pas récurrente. Une maladie de langueur ? il n'y croit guère. « *Il existe, dit-il, sûrement une autre explication.* » Et de se lancer : « *Au bout de six semaines de cette calme retraite [à Spa], sa santé fut rétablie. Il ne fut plus question de mal de poitrine, de langueur mortelle, au point que personne ne put dire si Madame de Genlis avait été réellement à la mort, ou bien si elle n'était pas enceinte et n'avait pas accouché à Spa à la fin de juillet 1775.* »<sup>25</sup> Tout serait dit, si M. de Broglie, complétant cette explication vingt pages plus loin, ne s'embrouillait et ne mélangeait les dates à son tour : « *Si Paméla avait six ans en 1779, elle avait vu le jour en 1773, et pouvait être née pendant la "maladie" de Madame de Genlis juste avant ou pendant son premier voyage à Spa. Les contemporains le chuchotèrent. Les Anglais l'affirmèrent sans détours.* »<sup>26</sup> Mais non, M. de Broglie, il ne s'agit pas de Paméla, née en 1773, mais d'Hermine, née en 1775.

Page 126, M. de Broglie se reprend d'ailleurs : « *Si Hermine est née en juin 1775, sa naissance a coïncidé exactement avec le séjour solitaire de Mme de Genlis à Spa en la seule compagnie d'un Anglais du nom de Conway.* »<sup>27</sup> Mais aussitôt, le biographe abandonne cette hypothèse en soutenant, qu'après l'adoption d'Hermine, madame de Genlis allait montrer une totale froideur à l'égard de cette dernière et s'en défaire très vite en la « donnant » à sa fille Pulchérie. L'attitude de Félicité de Genlis, conclut M. de Broglie, n'est pas l'attitude d'une mère. Et —logique en somme—, le biographe consacre par la suite de nombreuses pages à Paméla, mais plus une seule à Hermine dont le lecteur ignorera le sort, assurément moins romanesque que celui de sa sœur. Ce qui explique qu'il ne reprend pas le témoignage d'Alexandre Dumas.

N'est-ce pas aller un peu vite en besogne ?

Outre le « mensonge » sur la date de décès de son fils, outre la date de naissance d'Hermine, j'ajouterais deux autres éléments, qui ne me semblent pas anodins.

En 1782, madame de Genlis publie un roman par lettres (ou, plutôt, une sorte de "traité pédagogique") intitulé *Adèle et Théodore*. Point de départ de la fiction : le baron et la baronne d'Almane quittent Paris pour le Languedoc. Ils comptent y séjourner pendant quatre ans pour y élever leurs enfants selon une pédagogie toute neuve, loin de la vie parisienne. La baronne et le baron d'Almane, parents d'Adèle et Théodore, rendent compte de leur expérience pédagogique dans une correspondance avec la vicomtesse et au vicomte de Limours, parents, eux aussi, de deux filles. Au cours de cette expérience, la baronne d'Almane va adopter une jeune orpheline italienne de 6 ans et demi. Elle a chargé sa fille Adèle, 13 ans et demi, de s'occuper d'elle afin que celle-ci acquière, avant l'heure, les qualités d'une mère et d'une gouvernante. La jeune Adèle décide de prénommer l'orpheline « Hermine ».

"Adèle entra chez moi en tenant son enfant par la main, et en me disant qu'elle lui avait donné un nouveau nom, ne trouvant pas le sien joli; elle l'appelle Hermine, parce qu'elle est d'une blancheur éblouissante et qu'elle a l'air extrêmement doux."<sup>28</sup>

<sup>24</sup> François Boniver. « La comtesse de Genlis à Spa », revue *J'Ose*, juillet 1931.

<sup>25</sup> Broglie. *op. cit.*, p. 81.

<sup>26</sup> Broglie. *op. cit.*, p. 103.

<sup>27</sup> Broglie. *op. cit.*, p. 126.

<sup>28</sup> *Adèle et Théodore ou Lettres sur l'éducation contenant tous les principes relatifs aux trois différents plans d'éducation des princes, des jeunes personnes et des hommes*, M. Lambert, F.-J. Baudouin, 1782 — livre II, lettre I.

La scène est écrite en 1782; dans la réalité, madame de Genlis adopte « Hermine » le 29 septembre 1783 et la confie presque aussitôt à sa fille Pulchérie. Le projet « d'adopter » sa propre fille —en somme, un « blanchiment d'enfant »— est donc prémédité. Sainte-Beuve rappelle que madame de Genlis avait l'habitude de faire de la littérature avec tous les événements de sa vie, et même *de les écrire par avance*: « *Jeune mariée et à peine enceinte, vite elle écrivait un livre intitulé Réflexions d'une Mère de vingt ans, quoiqu'elle n'en eût que dix-neuf. Le manuscrit s'est perdu; mais ce qui ne se perdit jamais, c'est l'habitude de traduire en livre, en roman, en leçon, tout ce qui s'offrait à elle. Tout lui était matière à écrire et à faire un traité.* »<sup>29</sup>

Hasard encore ? Dans *Adèle et Théodore*, la lettre qui suit immédiatement celle où apparaît Hermine, annonce que la vicomtesse de Limours, part pour Spa sur les conseils de son médecin : « *Je vais voyager aussi, je pars lundi pour les eaux de Spa: mon médecin voulait m'envoyer à Plombières, je lui ai représenté que je m'y ennuierais à la mort, que je désirais aller à Spa, et non seulement il y consent, mais il me l'ordonne, et j'obéis.* » Comme si, dans le souvenir de Félicité de Genlis, sept ans plus tard, il existe une connexité de souvenirs, une « association libre » entre Hermine et le voyage à Spa...

Impossible d'aller au-delà de la forte présomption. Seuls, madame de Genlis, Louis-Philippe d'Orléans et quelques intimes savaient le fond de ce lourd secret de bonne famille. Alexandre Dumas l'affirme et Hermine elle-même soutenait qu'elle était la fille de Félicité<sup>30</sup>.

### Six semaines à Spa

À Spa, Madame de Genlis a loué la maison, enseignée « Au Duc de Bavière », rue de l'Assemblée<sup>31</sup>. Quand elle y arrive, à la mi-juin, venant d'Everberg où elle est restée cinq ou six semaines, et qu'elle se retrouve seule au milieu de ses valises et de meubles hideux, elle fond en larmes. Cet état d'esprit pourrait se comprendre si elle était, comme elle le prétend, au lendemain d'un deuil déchirant ou si elle était gravement malade. Or nous savons qu'il n'en est rien. Madame de Genlis n'aurait donc aucune raison de s'infliger un long et pénible séjour dans la ville d'Eaux, sauf si l'on admet l'hypothèse que je viens de développer. On s'explique alors le sentiment de Félicité qui, dans cette situation « délicate » se retrouve loin de tout, loin du Palais-Royal et de son amant, dans la clandestinité d'une ville étrangère.

« J'éprouvai, en [...] entrant [dans la maison de la rue de l'Assemblée], la sensation la plus pénible et la plus inattendue. Chacun alla à sa chambre, on me laissa seule dans la mienne ; je me trouvai environnée de paquets dans une vilaine chambre mal meublée : je pensai que je passerais là quatre mois, loin de tout ce que j'aimais et de tout ce que je connaissais. Cette idée m'oppressa le cœur ; pour m'en distraire, je voulus ouvrir ma fenêtre et regarder dans la rue ; la fenêtre était à coulisse, en la levant, je m'accrochai le doigt à un petit clou, je me blessai, et mon sang coula abondamment. J'ai su depuis supporter courageusement d'autres maux, mais je n'avais pas encore pris l'habitude des contrariétés et du malheur. Je tombai sur une chaise, mon doigt saignant toujours, et je fondis en larmes ; je me trouvai moi-même si déraisonnable, que j'eus honte de l'état où j'étais, et je n'appelai personne. »<sup>32</sup>

<sup>29</sup> Sainte-Beuve. *Causeries du Lundi*, tome III, Garnier frères, 3<sup>e</sup> édition (s.d.), p. 25-26.

<sup>30</sup> Gabriel de Broglie, *op. cit.*, p. 126 : « *Hermine soutint qu'elle était la fille de Mme de Genlis et du duc de Chartres*

<sup>31</sup> Il s'agit de la rue Royale actuelle. La maison était située du côté Casino, non loin de l'Hôtel d'Orange, là où est à présent le jardin du Kursaal, à la hauteur de la fontaine.

<sup>32</sup> *Mémoires*, p. 504.

Heureusement, quelques amis vont lui remonter le moral. D'abord M. Conway, « Major de cavalerie, au Service de S.M. Britannique », qui l'a aperçue alors qu'elle entrait « Au Duc de Bavière » et qui surgit auprès d'elle. Ils se sont connus, six ou sept ans plus tôt, à Sillery, la propriété de la famille de son mari. Le jeune homme qui était venu apprendre le français en France, avait séjourné pendant six mois au château des Genlis.

Lui aussi, il vient d'arriver à Spa, avec son épouse. Il loge dans la même rue, « Au Roi d'Espagne »<sup>33</sup>. « *Sa vue me rappela le temps le plus heureux de ma vie, soupire Félicité, et mes pleurs redoublèrent; il était sensible et bon; il pleura de tout son cœur avec moi, car je lui appris la triste cause du dérangement de ma santé.* » Non pas le prétendu décès « récent » de Casimir, mais très probablement la naissance clandestine d'Hermine. Dès le lendemain, madame de Genlis soupe au Waux-Hall avec M. Conway et son épouse. Peut-être ces derniers ont-ils accepté, dès longtemps, de jouer un rôle dans l'expatriation d'Hermine vers l'Angleterre ; peut-être cette rencontre est-elle fortuite.

Autre circonstance « fortuite » : quinze jours après l'installation de Félicité à Spa, son beau-frère et sa belle-sœur, le Marquis et la Marquise de Genlis, descendent *Au Roi d'Angleterre*, 3 rue d'Entre-les-Ponts<sup>34</sup>. Madame de Genlis n'en dit mot dans ses *Mémoires*. Il est toutefois inimaginable qu'ils se soient ignorés et que ses beau-frère et belle-sœur n'aient eu connaissance, par conséquent, de son état.

Des six semaines qu'elle passe à Spa, conseillée peut-être par M. Ott, Félicité en distraira une pour se rendre dans les musées de peinture de Düsseldorf. À la fin du mois de juin, elle y entraîne madame la marquise de Champignelle, une dame avec qui elle s'est liée dans la cité thermale,<sup>35</sup>. Au retour, les deux nouvelles amies s'arrêtent pendant trois jours à Aix-la-Chapelle où elles rencontrent la comtesse Potocka qui les suivra à Spa.

Pour le reste, Madame de Genlis est peu disert sur ce premier séjour à Spa ; à peine une demi-page. Elle l'avait été moins encore dans les notes de 1789, *Extraits de mes journaux de voyage : mon voyage de Spa et de Suisse*. Là, d'emblée, elle gomme toute allusion à 1775 : « *Je vais décrire [Spa] tel que je l'ai trouvé dans mon second voyage [de 1787].* »<sup>36</sup>

En 1775, ses activités sont fort casanières. Chaque jour, elle se réserve, dit-elle, cinq à six heures de solitude absolue. Dans sa maison de la rue de l'Assemblée, elle rédige les quatre-vingts premières pages d'un roman, *Les Vœux téméraires ou l'Enthousiasme*<sup>37</sup> ; écrit ou imagine des petites comédies pour ses filles : *Agar dans le désert*, *Les Flacons*, *La Colombe*. Elle fait beaucoup de musique — de la harpe, bien sûr — le plus souvent seule ou, trois ou quatre fois, avec quelques musiciens voyageurs. Elle dessine des fleurs. À propos des eaux — car le docteur Tronchin a bien choisi de l'envoyer dans une ville d'Eaux —, les *Mémoires* sont muets. Si madame de Genlis en consomme, c'est probablement avec le même dédain et dans les mêmes conditions que la vicomtesse de Limours, la protagoniste d'*Adèle et Théodore* : « *Je n'ai pas la simplicité, déclare celle-ci, [...] de me lever avec le jour pour aller boire des eaux que je peux prendre dans*

<sup>33</sup> *Liste des Seigneurs et Dames venus aux Eaux Minérales de Spa, l'an 1775*, N° 4 du 12 juin.

<sup>34</sup> *Liste des Seigneurs et Dames venus aux Eaux Minérales de Spa, l'an 1775 - liste n° 10, du 28 juin 1755* « Monsieur le Marquis de Genlis et Madame la Marquise de Genlis ».

<sup>35</sup> *Liste des Seigneurs et Dames venus aux Eaux Minérales de Spa, l'an 1775*, N° 10 du 28 juin : « Madame la marquise de Champignelle, Au Roi d'Angleterre, rue d'Entre-les-Ponts — 3. » Le marquis de Champignelle rejoint son épouse à la même adresse le 13 juillet.

<sup>36</sup> V. l'article, déjà cité de Fernand Miette, « Un manuscrit de Mme de Genlis » in *Les Bobelins, revue semestrielle du pays de Spa*, n° 1 (s.d.) — pp. 34-38.

<sup>37</sup> Elle achèvera ce roman dans son exil, à Brevel, et ne le publiera qu'en 1799.

148 / 147



# L'AVEUGLE

DE SPA,

COMÉDIE,

PAR

MADAME DE GENLIS.

8-2  
GEN

Le Conquérant est craint, le sage est estimé,  
Mais le bienfaisant charme, et lui seul est aimé.

*présentée pour la première fois, sur le Théâtre de Spa,  
le 3 septembre 1789.*



*mon lit : on dit qu'elles sont meilleures à la fontaine, mais il n'y a de bon pour moi que ce qui ne me contrarie pas. »*<sup>38</sup>

La comtesse de Genlis découvre la ville et ses environs lors de quelques longues promenades, parfois à cheval, mais surtout à pied. Elle déambule dans le jardin des Capucins ou dans l'allée de Sept Heures ; elle monte quelquefois sur la montagne qui domine la cité, s'attardant près du pavillon de Hesse-Rheinsfeld ou dans la modeste ferme-laiterie d'Annette et Lubin.

Le conte de Marmontel qui avait popularisé les deux héros avait paru en 1761. La notoriété d'Annette et Lubin était considérable. Leur laiterie et ses alentours étaient devenus un lieu de « pèlerinage » et un lieu de rendez-vous pour les amoureux. En ce temps-là, assurément, l'endroit était plus champêtre et plus romantique qu'aujourd'hui<sup>39</sup>. Qui, à notre époque, monterait encore là-haut, un soir, pour y lire, à la lueur d'une bougie, quelques pages de *La Nouvelle Héloïse* ? C'est ce que fit pourtant, en 1772, L'Hermitte de la Chaussée d'Antin<sup>40</sup>, accompagné d'une de ses amies. « *La soirée était superbe, écrit-il, la lune brillait de tout son éclat; on a proposé une promenade dans les montagnes; j'ai indiqué la cabane d'Annette et Lubin pour but de notre course; je donnais le bras à Sophie; nous sommes arrivés longtemps avant les autres; quelqu'un nous avait précédés dans ce lieu, où nous avons trouvé un bout de bougie qui brûlait encore; j'avais par hasard sur moi le second volume de La Nouvelle Héloïse; Sophie m'a proposé d'en lire quelques lettres; j'ai bien choisi... Cette journée est marquée en rouge: ce signe ne s'y trouve employé que treize fois dans un espace de quarante ans. »*

Madame de Genlis, trois ans après L'Hermitte de la Chaussée d'Antin, est beaucoup moins lyrique : Annette et Lubin la déçoivent fort: « *Nous nous affligeons un peu, regrette-t-elle, qu'Annette soit si laide, et que Lubin vende de la bière, ce qui nuit beaucoup aux idées pastorales et champêtres. »*<sup>41</sup>

### L'Aveugle de Spa

Au cours d'une autre promenade sur cette colline<sup>42</sup>, elle croise aussi des jeunes filles pauvres qui aident une jeune Spadoise de 23 ans, aveugle de naissance et orpheline. On surnomme cette dernière « Mareïe l'aveule » ou « Goton ». Madame de Genlis allait en faire l'héroïne de *L'Aveugle de Spa*.

Cette courte comédie, publiée en 1779, met en scène la famille d'un pauvre cordonnier, Simon Aglebert, qui, malgré son extrême dénuement et ses cinq enfants, a recueilli Goton deux ans auparavant.

Prise de compassion pour cette malheureuse famille, Félicité<sup>43</sup>, une jeune Française en séjour à Spa, a donné des vêtements neufs aux enfants.

<sup>38</sup> *Adèle et Théodore*, livre II, lettre 6.

<sup>39</sup> Effacez les routes Léopold II, la route qui relie le fond du Parc à la crête; gomez Sol-Cress et les nouveaux thermes flanqués d'un côté de leur funiculaire et de l'autre d'un parking. Enlevez également le cimetière. Remplacez tout cela par des arbres et des prairies.

<sup>40</sup> Pseudonyme de Victor-Joseph Etienne dit Jouy. Celui-ci sera, en 1792-93, l'aide de camp du commandant de la place de Tournai, alors aux mains des troupes françaises. Mme de Genlis, réfugiée dans cette ville du 5 décembre 1792 au 3 avril 1793, dans l'attente de la décision de la Convention sur le caractère d'émigrés des enfants de Louis-Philippe Egalité, l'y fréquenta.

<sup>41</sup> Mme de Genlis. *Adèle et Théodore*, ibidem.

<sup>42</sup> V. *L'Aveugle de Spa*, scène VII : « *Cependant, dit Félicie, le jour où je rencontrai vos filles sur la montagne d'Annette et Lubin, je fus aussi frappé du malheur qu'annonçait leur habillement, que de leurs jolies figures... »*

<sup>43</sup> Madame de Genlis donne son prénom à son héroïne.

Un moment plus tard, une de ses amies anglaises, Lady Semur, tout aussi sensible qu'elle-même à la pauvreté de nombreux Spadois, lui explique qu'elle a promis de gratifier de 50 louis la famille la plus méritante. Et, pour ne pas hasarder son choix, elle a demandé à un vieux capucin, le Père Antoine, de la conseiller. Ce dernier, dont la vie se partage entre la bienfaisance et la culture des œillets<sup>44</sup>, doit conduire Lady Semur le soir-même dans la famille qu'il a élue.

Mais avant même que le Père Antoine ne dise son choix, Lady Semur et Félicité rencontrent les filles Aglebert en compagnie de leur maman et de la jeune aveugle. La conversation s'engage. Interrogée, Goton explique toute la reconnaissance qu'elle voue à sa famille adoptive.

*« C'est à ces honnêtes gens que je dois tout, dit Goton. Cette famille d'Ange me loge, me nourrit, m'habille, me sert, moi, pauvre fille infirme, souvent malade, toujours inutile. Je trouve en eux un père, une mère, des sœurs, des frères, des domestiques ; car ils sont tous également bons, également charitables. Ah ! Mesdames, oui, ce sont des anges, de vrais anges, que vous voyez devant vous. »*

Les deux étrangères ne peuvent que s'extasier face à la bonté et à la modestie des Aglebert. Survient le Père Antoine qui confirme qu'il s'agit précisément de la famille qu'il voulait désigner. Milady donnera les 50 louis promis, augmentés de 100 autres louis pour la dot de la fille aînée, Jeannette. Et tous de se diriger, pleurant de joie, vers la demeure de Simon Aglebert.

Contrairement à Annette et Lubin, Goton n'a pas survécu dans la mythologie spadoise. Sans doute parce que *L'Aveugle de Spa*, intégrée par madame de Genlis dans son *Théâtre pour servir à l'éducation* (1779-1780), est une comédie exagérément prêcheuse et pétrie de bons sentiments jusqu'à la mièvrerie. La pièce connut pourtant, dans les années suivantes, un certain succès<sup>45</sup>. La preuve nous en est apportée par Mme de Genlis elle-même: *« J'eus le plaisir de voir à Spa [en 1787] la jolie Jeannette, fille de madame Aglebert, et jadis conductrice de l'aveugle. Quelques années auparavant, le roi de Suède [Gustave III], d'après ma pièce de L'Aveugle de Spa, voulut voir cette vertueuse famille; il dota et maria Jeannette. »*<sup>46</sup>.

Albin Body a consacré un long article à *L'Aveugle de Spa*<sup>47</sup>. Comme il a pu identifier les véritables Annette et Lubin, il a également retrouvé les traces bien réelles de Goton. Elle s'appelait Marie-Élisabeth Hanse et elle était née à Spa le 5 décembre 1752. Quelques années après la rencontre avec madame de Genlis, Goton, ruinée par un incendie, fut secourue par Milady Spencer et sa fille, Georgina, duchesse de Devonshire<sup>48</sup>. Mais le sort allait s'acharner : les années suivantes la virent à nouveau sans ressources. Jeannette était mariée ; les riches étrangers, effrayés par la Révolution, ne venaient plus à Spa. En 1797, Goton partit pour l'Angleterre à la recherche de ses bienfaitrices ; elle les retrouva et vécut quatre années en Angleterre. À son retour, elle s'établit à Creppe dans une famille qui l'avait déjà aidée avant son départ.

En 1807, rebelote : un nouvel incendie détruit tous ses pauvres biens. Informé, le Préfet de l'Ourthe, Micoud d'Umons, obtint que l'administration spadoise lui vienne en aide.

<sup>44</sup> L'auteur de *L'aveugle de Spa* n'invente rien : *« Les Capucins de Spa avaient établi un usage qui, sous le prétexte de faire un acte d'honnêteté, leur valait beaucoup chaque année. Ils faisaient des visites à tous les étrangers de distinction, allaient leur offrir des fleurs et les inviter à voir leur jardin ; aussi il partaient rarement sans recevoir une aumône plus ou moins abondante, ce qui contribuait beaucoup à les faire vivre dans l'aisance. »* (Dr L. Lezaack, *Traité des eaux minérales de Spa*, Liège, Rougier-Duvivier, 1837)

<sup>45</sup> Représentée pour la première fois sur le théâtre de Spa le 3 septembre 1789.

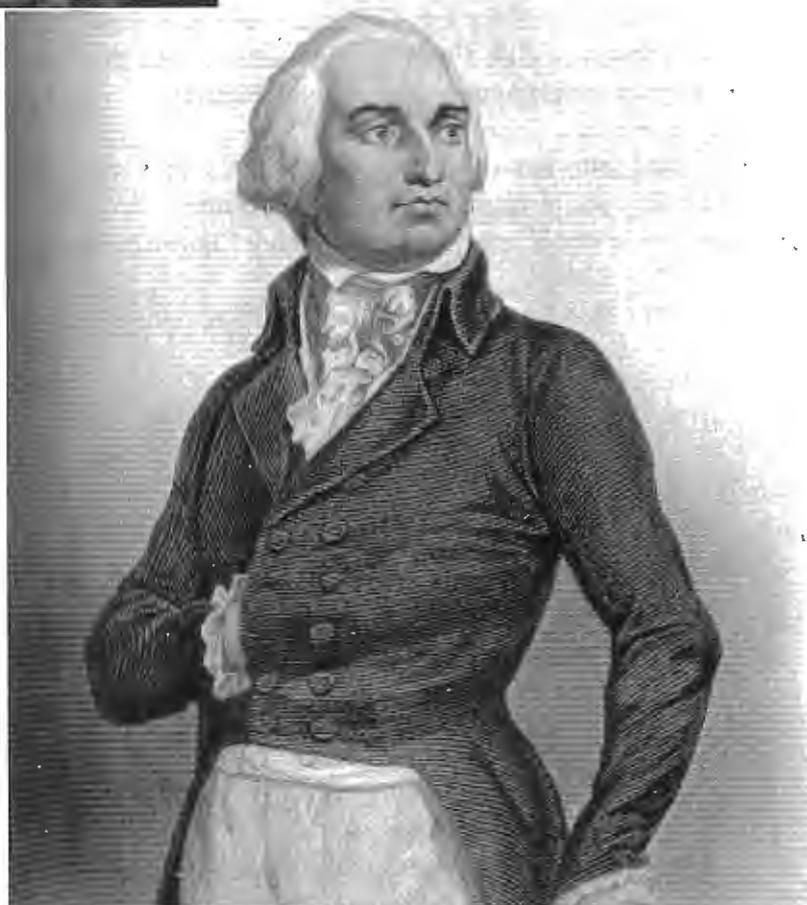
<sup>46</sup> *Mémoires de Mme de Genlis*, pp. 206-207.

<sup>47</sup> Albin Body, *Spa, histoire et bibliographie*, Tome II, Ed. Culture et Civilisation, 1981, pp. 452-461.

<sup>48</sup> Albin Body a brossé un portrait de la belle duchesse de Devonshire qui fut l'amie de Charles Fox ; v. *Spa, histoire et bibliographie*. Tome III, Ed. Culture et Civilisation, 1981, pp.233-248.



*Madame de Gerlès  
par George Romney  
(Coll. privée)*



*Louis-Philippe d'Orléans  
dit Philippe Egalité (1747-1793)  
(Coll. privée)*

Enfin Goton allait pouvoir vivre sa vieillesse plus tranquillement. Elle s'adresserait encore une fois pourtant, en janvier 1808, à Micoud d'Umons ; ce n'était plus pour elle qu'elle quémandait, mais pour son premier bienfaiteur, Simon Aglebert le cordonnier : celui-ci s'était blessé en portant secours aux incendiés de Spa en 1794 ; mal soigné, handicapé, sans ressources, il vivait misérablement.

Marie-Elisabeth Hanse décéda à Spa, à l'âge de 71 ans, le 26 juin 1823.

•

Au début du mois d'août 1775, la comtesse de Genlis s'apprête à quitter Spa. Ce séjour de six semaines a « rétabli » sa santé et lui a plu. Ses *Mémoires* en témoignent, mais aussi, *Adèle et Théodore*. Dans le roman de 1782, madame de Limours ne ménage pas les éloges : « *Ma santé est déjà meilleure ; le seul projet d'aller à Spa me ranime ; jugez du bien que me feront les eaux. [...] Le charmant, le délicieux séjour que Spa ! Oh, je serai malade tous les ans pour y revenir !... on y trouve tout, du monde, des jeux, des fêtes, de la dissipation, de la solitude, de la liberté...* »<sup>49</sup>. Et Félicité a encore d'autres motifs de satisfaction : les problèmes de la grossesse et de l'accouchement sont derrière elle, et Hermine est « placée ». Au total, elle se sent tellement heureuse qu'elle annonce à son mari une prolongation de vacances ; elle rentrera en France en faisant un crochet par la Suisse.

Et la voilà redevenue intarissable et pleine d'alacrité. Le récit de son entrevue de neuf heures avec le patriarche de Ferney est un massacre gai. Dès son entrée dans la propriété de Voltaire, « sainte » Félicité a un haut-le-corps en lisant la dédicace impie du fronton de la chapelle : « Deo erexit Voltaire », elle en a un autre lorsqu'elle découvre, dans le salon, le tableau immodeste et de mauvaise facture (« une réclame à bière » !) représentant « Le triomphe de Voltaire ». Quant à Voltaire lui-même, elle le décrit comme un vieillard intolérant, avide d'adulation, criant sans cesse à table contre ses gens, discourant sans connaissance et sans goût sur les arts...<sup>50</sup>.

Quelques semaines après, elle retrouve le Palais-Royal, et elle rentre dans son rôle auprès de la famille d'Orléans. Elle s'y affirme de jour en jour plus impérieuse et, parallèlement, elle construit sa réputation de pédagogue et de femme de lettres.

Quand elle revient à Spa, douze ans plus tard, en 1787 —pour se remettre d'un vrai deuil cette fois (celui de sa fille aînée, Caroline)—, elle ne revient pas seule : le duc et la duchesse d'Orléans, ainsi que leurs enfants ont tenu à l'accompagner.

Et cette fois, la comtesse de Genlis n'aura plus à censurer ses souvenirs...

Guy Peeters

<sup>49</sup> *Adèle et Théodore*. Livre II, lettre 2 et lettre 6.

<sup>50</sup> Le récit de la visite à Ferney est racontée par madame de Genlis dans ses *Mémoires* et reprise dans *Les Souvenirs de Félicie* (Paris. Maradan 1806), pp. 197 sq. Elle peut être lue sur <http://humanities.uchicago.edu/homes/VSA/Genlis.html>.